

Paul
Lafrance

Dossier
de presse

En création
2025

PREMIÈRE COMÉDIE MUSICALE
100%
À BASE DE PLANTES!

ROSE LATULIPE



© Elisa Baron

<https://paullafrancemusicien.com/rose-latulipe/>

Œuvre de la couverture : Cinthia Plouffe

Paul
Lafrance



The Celtic Planets

Paul Lafrance

paru au
printemps 2022

[https://paullafrancemusicien.com/
the-celestial-planets-fr](https://paullafrancemusicien.com/the-celestial-planets-fr)

paru à
l'automne 2024



<https://loralireetpaulinus.bandcamp.com>

**Paul
Lafrance**

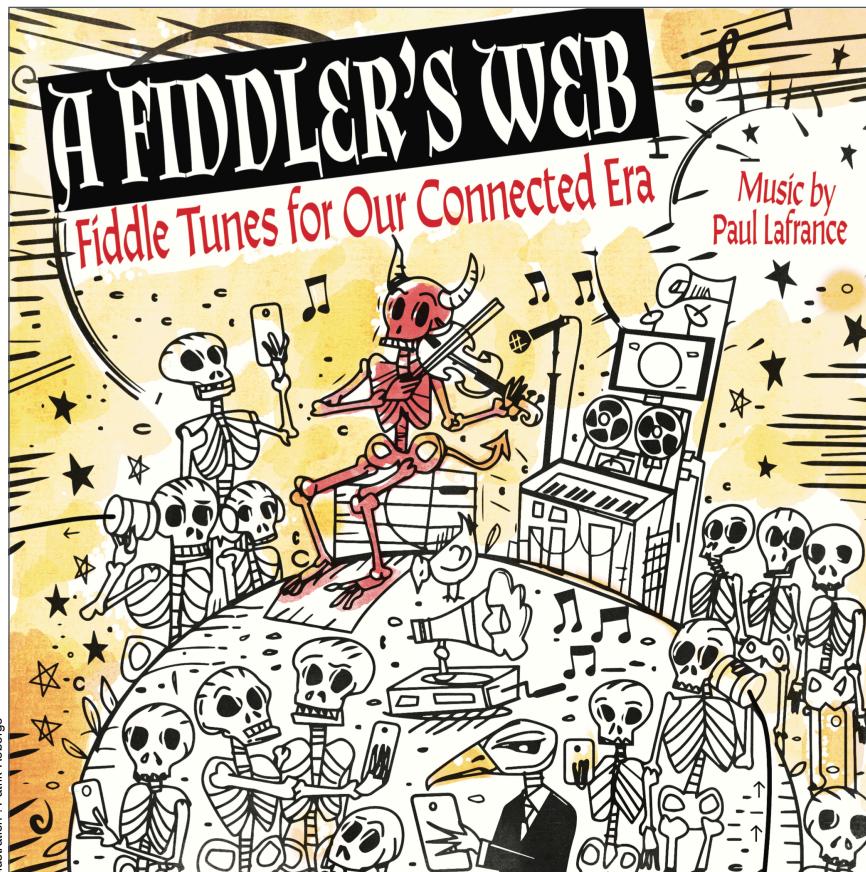
paru à
l'automne 2021



Photo : Louis Tangney

paullafrancemusicien.com/a-fiddlers-web-fr

paullafrancemusicien.com/les-tendres-souhaits



paru au
printemps 2020

Paul Lafrance

<https://paullafrancemusicien.com/unschacunsonhistoire>

leDroit
NUMÉRIQUE



La metteuse en scène Sasha Dominique, l'autrice Karine Parenteau et le compositeur Paul Lafrance sont à la barre de *Uns - Chacun son histoire*, une comédie musicale, et une création entièrement gatinoise.

— LE DROIT, PATRICK WOODBURY

4 décembre 2021 3h00 / Mis à jour à 4h23

Une comédie musicale 100% gatinoise



YVES BERGERAS
Le Droit

L'Espace René-Provost accueille, du 9 au 11 décembre, la comédie musicale *UNS - Chacun son histoire*.

Et même s'il ne s'agit «que» d'une mise en lecture, et non d'un spectacle parachevé, cette production communautaire est une création 100 % locale.

Une comédie musicale made in Gatineau? On a beau penser aux spectacles de Top Passion et de l'Artishow, à VACHES, the musical (production franco de l'Est ontarien qui tarde à montrer ses cornes) ou encore à Lâche pas Falardeau, en remontant à 1983... la chose demeure assez rare pour être soulignée.

UNS - Chacun son histoire, qui a pour thème et toile de fond la diversité culturelle, est une création de Karine Parenteau et Paul Lafrance. La première en signe le texte; le second, la trame musicale; tous deux se sont partagé les paroles des chansons.

À travers les yeux d'Arnaud, un jeune Québécois «de souche», on y découvre le parcours de ses amis Khaled (d'origine algérienne) et Thuy (d'origine vietnamienne), la vie familiale et sentimentale de ce jeune couple multiethnique, mais aussi ses rêves et aspirations.

La mise en scène a été confiée à Sasha Dominique.

Les auteurs invitent le public à célébrer avec eux «la diversité et le vivre-ensemble, dans un Québec en perpétuelle évolution», en compagnie des huit citoyens-acteurs qui en composent la distribution, dont Toline Mehdi (Thuy), Rami Halawi (Khaled) et Théo Martin (Arnaud).

Le fait que sept des comédiens soient issus de la diversité apporte une touche supplémentaire d'authenticité, argue Karine Parenteau, qui a été présente à toutes les étapes de la création. «Il y a eu des moments où ils me disaient que dans telle ou telle situation, ce serait mieux d'apporter des changements [pour que ça reflète mieux] la culture vietnamienne ou algérienne. C'est un bonheur de travailler avec eux.»



Uns, chacun son histoire

— LE DROIT, PATRICK WOODBURY

Et ce ne fut pas un mince défi que de trouver des comédiens non blancs de peau, note au passage l'auteure. En consultant la liste des comédiens communautaires du Tdî, «on s'est rendu compte qu'il y avait très très peu de gens issus de la diversité». Il a donc fallu trouver d'autres voies de recrutement.

Multiculturel et intergénérationnel

«On montre à la fois le côté multiculturel et l'aspect intergénérationnel [car] les deux jeunes sont entourés de leurs familles, grands-parents et oncles. Je propose différentes histoires. L'un des personnages est réfugié; l'autre est arrivé au Québec pour faire des études universitaires; il est aussi question de réunification familiale après le décès de parents; il y a une histoire d'adoption; et Thuy est métissée. C'est vraiment la diversité dans tous les sens du terme : d'histoires, d'âges et de cultures», confie Karine Parenteau.

Cette Trifluvienne, aujourd'hui fonctionnaire, mais touche-à-tout ayant eu plusieurs «vies» (comédienne, journaliste culturelle, responsable des communications et coordonnatrice culturelle, notamment), s'est établie à Ottawa-Gatineau depuis 2011.

On a pu la voir sur les scènes du Théâtre de l'Île (Tdî) et du Tremplin dans une poignée de pièces communautaires, dont «Fausses rumeurs» et «Silence d'une tragédie», tour à tour dirigée par Mathieu Charette et Sasha Dominique.

Bien que Mme Parenteau ait auparavant écrit deux autres pièces, *UNS* est la première production à être montée sur les planches. L'œuvre a pu être fignolée au fil d'un programme de réécriture théâtrale chapeauté par Théâtre Action, au fil duquel Sasha Dominique avait commencé à prodiguer ses tout premiers «conseils dramaturgiques».

Processus à l'issue duquel, Mme Parenteau et Paul Lafrance ont soumis le projet à l'ex-directrice du Tdî, Sylvie Dufour, assez emballée pour leur offrir l'Espace René-Provost, lieu de développement des «Laboratoires de mise en scène, cartes blanches et gestations théâtrales de toutes sortes.

Suite de l'article à la page suivante

Paul Lafrance

Se faire connaître

Pour les deux concepteurs, l'objectif avoué de cette mise en lecture est toutefois d'en faire une captation vidéo, pour attirer des producteurs, afin que leur comédie musicale soit éventuellement montée par une équipe professionnelle. Et, si possible, des musiciens live, car pour l'instant, le public doit se contenter d'une bande enregistrée.

«C'est une première étape, pour prendre le pouls des spectateurs. Après, Paul et moi pourrons voir s'il y a des trucs à ajuster. Mais c'est un tout dynamique, une mise en lecture le fun», avertit-elle.

Son musical n'est toutefois pas une comédie à proprement parler. «Le but, c'est de parler de 'vivre ensemble', d'identité. [...] C'est un texte léger, réaliste, [avec] des éléments plus délicats, des moments un peu plus touchants : on va dans l'intérieurité. [...] Les personnages sont parfois confrontés à eux-mêmes ou à des situations délicates... c'est un petit peu comme la vie!» Le récit de chaque personnage «s'inscrit à l'intérieur de la grande histoire de l'Humanité. C'est très humaniste».

Renseignements: Paul Lafrance Billets: Ovation.ca ; Théâtre de l'Île (819-243-8000).

+ ENTRE FOLK ET OPÉRA ROCK

Le compositeur, le Gatinois Paul Lafrance – un violoneux autodidacte qui a accompagné sur scène Gildor Roy et Daniel Poliquin, qui «patauge dans les synthétiseurs et les ordis depuis les années 70», qui a fait partie du «trio intello-trad» Les Têtes à Papineau, et qui fait paraître une poignée de disques, vient de faire paraître, en novembre dernier, *Les tendres souhaits*, en collaboration avec la chanteuse Isabelle Beauregard.

Son prochain disque de compositions originales, *The Celtic Planets*, paraîtra en 2022.

Faire une comédie musicale «locale», il en rêve depuis longtemps. D'ailleurs, il ne s'est pas toujours contenté d'en rêver puisque, dès 1982, alors qu'il étudiait au Cégep de l'Outaouais, il a composé, dirigé et monté un opéra rock impliquant plus de 35 personnes (interprètes, danseurs, choristes, musiciens, éclairagiste, décoratrice, etc.). Sa comédie musicale, intitulée *La chanson de Roland*, s'inspirait «très librement» de la geste médiévale du même nom.

Mais depuis... rien d'aussi ambitieux.

Pour les partitions de *UNS — Chacun son histoire*, le violoniste est un peu sorti de sa zone de confort. Sans pour autant s'astreindre à reproduire fidèlement un folklore musical exotique qu'il aurait craint de singer.

«Est-ce qu'il fallait nécessairement rentrer dans les influences musicales vietnamiennes ou les rythmes maghrébins? Oui et non! On parle de personnages qui dans certains cas habitent au Québec depuis des années [donc je n'en ressentais] pas l'obligation», dit-il.

«Et puis il ne fallait pas que ça devienne une caricature. Il y a des influences de musique du monde et de la pop et d'un peu de tout. J'aime mélanger les styles. Mais, non, ce n'est pas le style des comédies musicales comme on se les imagine, avec de la musique pour claquettes et des choeurs à l'américaine. [On est loin de] Mary Poppins. »

«On n'a pas non plus de danseurs ou de mise en scène, ce qui serait le fun à faire pour une grosse production. Là, c'est une version simplifiée. Mais la bande sonore, Karine et moi on y travaille depuis trois ans. Il y a plein d'instruments. C'est pas juste un accompagnement minimaliste au piano.»

On peut découvrir certaines de leurs chansons sur le site Internet paullafrancemusicien.com.

UNS Chacun son histoire prendra l'affiche du 9 au 11 décembre, à 19 h 30, à l'Espace René-Provost (39, rue Leduc), dans le secteur Hull.

Yves Bergeras, Le Droit



UNS Chacun son histoire : les chanteurs-acteurs de la mise en lecture publique, à l'Espace René-Provost.



Thuy et Khaled, les deux protagonistes de la comédie musicale gatinoise *UNS Chacun son histoire*, qui sera mise en lecture à l'Espace René-Provost du 9 au 11 décembre.

— ILLUSTRATION, GUILLAUME-ARAGON LAFRANCE

9 novembre 2021 / Mis à jour le 10 novembre 2021 à 8h36

Une comédie musicale créée à Gatineau pour célébrer la diversité



YVES BERGERAS
Le Droit

Le public est invité à assister à la mise en lecture de la comédie musicale *UNS Chacun son histoire*, qui sera présentée en décembre, à l'Espace René-Provost.

Cette production gatinoise signée par Paul Lafrance (compositeur et parolier) et Karine Parenteau (textes) cherche à «célébrer la diversité et le vivre-ensemble, dans un Québec en perpétuelle évolution».

On y suit le récit d'un jeune couple multi-ethnique, composé de Khaled, d'origine algérienne, et de Thuy, d'origine vietnamienne.

«Entre les rêves d'avenir, les espoirs, les déchirements et les passés oubliés, on apprend à se connaître à travers l'autre... et sa cuisine!», tandis que l'histoire de chacun «s'entremêle à la grande Histoire parce qu'au fond, nous sommes UNS», peut-on lire dans les notes de production.

Huit citoyens-acteurs

La comédie musicale réunit huit citoyens-acteurs de Gatineau, Chelsea et Ottawa – «dont sept issus de la diversité» – dans une mise en scène de Sasha Dominique. Il s'agit de Wassim Aboutanos, Sakina Ajjour, Nabila Hadibi, Rami Halawi, Théo Martin, Toline Mehdi, Khai Tri Vo et Clara Val-Fils

Les comédiens interpréteront non seulement le texte de Karine Parenteau, mais aussi la dizaine de chansons signées Paul Lafrance.

Le site Internet de Paul Lafrance permet d'écouter quelques pistes audio tirées de la comédie musicale.



Karine Parenteau et Paul Lafrance

— COURTOISIE, RICHARD PERRON ET SUE MILLS

«Alors qu'ils travaillent au resto-comptoir de leurs familles respectives dans l'aire de restauration des Promenades 450, Thuy et Khaled s'éprennent l'un de l'autre. Cependant, leur relation amoureuse ne sera pas des plus faciles puisque Khaled est sur le point de partir pour l'Algérie», résume Paul Lafrance.

Autour des deux protagonistes gravitent le grand-père de Thuy, arrivé au Québec en tant que réfugié, ainsi que la mère et l'oncle de Khaled, émigrés d'Algérie, et deux autres jeunes, l'un d'origine haïtienne et l'autre québécoise francophone, précise Mme Parenteau.

L'action se passe alors durant les études collégiales des deux jeunes employés, ajoute-t-il.

UNS Chacun son histoire prendra l'affiche du 9 au 11 décembre, à 19 h 30, à l'Espace René-Provost (39, rue Leduc), dans le secteur Hull.

En première partie sera présenté *La réception*, court spectacle mêlant danse et théâtre d'une durée de 30 minutes.

Renseignements: [Paul Lafrance](#)

Billets: [Ovation.qc.ca](#); billetterie du Théâtre de l'Île (819-243-8000).



— 5 juin 2020 15h55 / Mis à jour à 16h19

Paul Lafrance: des *reels trad* aux accents d'aujourd'hui



MARIO BOULIANNE
Le Droit

Il est faux de croire que la musique trad patauge toujours dans la même époque. Certains tirent leur inspiration dans des thèmes beaucoup plus actuels.

C'est du moins ce qu'a voulu expérimenter le compositeur Paul Lafrance avec son tout dernier album, *A Fiddler's Web*.

Depuis 40 ans, le violoniste et multi-instrumentiste originaire de Gatineau fait entendre ses compositions un peu partout. Il a aussi mis son archet au service d'autres artistes dont Donald Poliquin, Gildor Roy et Benoit Leblanc tout en faisant partie du trio trad Les Têtes à Papineau.

« J'ai passé beaucoup de temps sur la route à jouer sur pratiquement toutes les scènes de musique traditionnelle au Québec, de confier le musicien lorsque joint à sa résidence de Gatineau. Il y a quelques années, j'ai décidé de m'accorder une pause et de me consacrer à l'écriture de ma musique. »

C'est en 2017 que Paul Lafrance décide de monter un petit studio dans sa maison. Il entreprend alors d'enregistrer plusieurs pièces originales et de se lancer à fond dans l'écriture.

Ce fut une période faste pour le musicien qui a proposé deux albums cette année-là, soit *La quête* et *l'acquis* ainsi que *À Jeu Découvert*. Ce dernier projet a été réalisé en collaboration avec le guitariste Marc-André Marchand.

« J'ai beaucoup composé cette année-là, explique-t-il. Parallèlement à ça, j'écoutais beaucoup ce qui se faisait en musique traditionnelle et en musique du monde. C'est un peu ce qui a mené à *A Fiedler's Web*, inspiré de notre monde de plus en plus connecté et déshumanisé. »

Lafrance a travaillé sur ce projet pendant presque trois ans avant de le finaliser l'automne dernier.

« Je devais lancer l'album le 8 avril dernier à la brasserie À la Dérive, sur la rue Jacques-Cartier à Gatineau, explique-t-il. Mais la situation que l'on vit en ce moment est venue chambouler tous mes plans. On a donc mis en ligne l'album un peu plus rapidement que prévu. »



Paul Lafrance vient de lancer son nouvel album, *A Fiddler's Web*.

— ETIENNE RANGER, LE DROIT

A Fiddler's Web compte 17 pièces originales et est disponible en version numérique sur la majorité des plateformes de streaming et en version physique sur commande à partir du site web de l'artiste (paullafrancemusicien.com).

Deux pièces font l'objet d'un vidéoclip disponible sur Youtube soit *Wi-Fi Five* (youtu.be/yKsyJ0HhbGc) et *The Cloud's Waltz* (youtu.be/XG-5KnELKG0).

D'inspiration fortement traditionnelle, on sent tout de même des influences très world beat sur certains pièces tout en conservant les reels traditionnels.

Bien sûr, le violon est très présent et se veut même rassurant pour les amateurs du genre. Le piano a aussi une belle place dans cet album entièrement instrumental.

Les pièces proposées qui, soit dit en passant comportent des titres en anglais, sauf une, ont permis à Lafrance d'exprimer tout son talent de multi-instrumentiste.

« Il n'y a que la guitare qui échappe à mes compétences, de dire non sans rire le musicien. Sinon, j'ai joué de tous les instruments qui se retrouvent sur l'album. Quant aux titres en anglais, c'est voulu. En fait, le vocabulaire de l'internet est presque exclusivement en anglais. Et j'ai volontairement titré mes chansons en anglais non sans une certaine ironie dans le choix des mots. »

Prochain projet

L'artiste est toujours bien ancré dans sa période de création.

D'ailleurs, Paul Lafrance pense déjà à son prochain album.

« Je suis présentement en train de jeter les bases de mon prochain disque, confie-t-il. L'album s'intitulera *Planète celtique* et comme son nom l'indique, les influences celtes seront nombreuses dans ce projet. Je compte le lancer quelque part en 2021. »

S'il faut en croire Paul Lafrance, la musique traditionnelle est loin d'être une musique morte et ses reels ne s'écoulent pas seulement dans le temps des Fêtes autour du poêle à bois.

« On peut aussi swinger sa compagnie autour d'un feu de la Saint-Jean ».

Paul Lafrance

CONCOURS INAUGURAL 2019 DU CENTRE MUSICAL CAMMAC

Nous avons eu le plaisir de remettre les prix aux gagnants:
1^{ère} place: Paul Lafrance - "Triptyque du P'tit Nord"
2^{ème} place: Saman Shahi - "Three Songs for Tenor and Piano"
3^{ème} place: Owen Maitzen - "Insomnia"

Le concours a attiré des participants d'à travers le Canada (l'un des gagnants vient de la Nouvelle-Ecosse). La variété des instrumentations pour les œuvres soumises était impressionnante (quatuors avec flûte, poésie parlée avec piano et petits ensembles). Nous sommes très heureux aussi de souligner que toutes les œuvres démontraient un très grand intérêt pour CAMMAC comme source d'inspiration.

Le jury était composé de notre Directrice Artistique, Guylaine Lemaire et de notre Artiste en Résidence, le violoniste Marc Djokic, que nous remercions particulièrement pour sa contribution généreuse à ce projet. Un grand merci également à nos deux autres membres du jury, Keiko Devaux et Matthias Maute, musiciens et compositeurs, pour leur participation à ce premier *Appel aux compositeurs* de CAMMAC.

Il nous fera plaisir de vous partager ces œuvres en 2020.

2019 INAUGURAL COMPETITION OF THE CAMMAC MUSIC CENTRE

We had the pleasure of rewarding the winners:
1st place: Paul Lafrance - "Triptyque du P'tit Nord"
2nd place: Saman Shahi - "Three Songs for Tenor and Piano"
3rd place: Owen Maitzen - "Insomnia"

The contest attracted participants from across Canada (one of the winners came from Nova Scotia). The variety of instrumentation for the works submitted was impressive (quartets with flute, poetry with piano and small ensembles). We are also very happy to mention that all the works showed a very great interest in CAMMAC as a source of inspiration.

The jury was composed of our Artistic Director, Guylaine Lemaire and our Artist in Residence, the violinist Marc Djokic, whom we thank especially for his generous contribution to this project. Many thanks also to our two other members of the jury, Keiko Devaux and Matthias Maute, musicians and composers, for their participation in this first CAMMAC *Composers Call Out*.

We will be pleased to share these creations with you in 2020.

<https://cammac.ca/appel-aux-compositeurs>



Centre musical CAMMAC Music Centre

...

- 13 novembre 2019 -

Sur le profil de Paul Lafrance musicien
• Supprimer

• Résultats du concours inaugural 2019 du Centre musical Cammac Music Centre.

• Winners of the 2019 inaugural competition of the Centre musical Cammac Music Centre.

Paul Lafrance musicien - Paul Lafrance...
Saman Shahi-Artist Page - Saman Shahi...
Afficher la suite – avec Guylaine Lemaire, Saman Shahi-Artist Page, Paul Lafrance musicien, Saman Shahi et Marc Djokic Violinist, à Centre musical CAMMAC Music Centre.

14

2 commentaires

12 partages

J'aime Commenter Partager

C A M M A C Appel aux compositeurs

VIVRE LA MUSIQUE - LET'S MAKE MUSIC

Date limite: 15 décembre 2018

AUCUN FRAIS D'INSCRIPTION JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 2018

Nombre d'entrées par personne: 2 entrées

Catégories: 13 ans et moins; 14 - 20 ans; 21 ans et plus

Instrumentation: Minimum de 2 et un maximum de 8 dans la liste suivante:

- Violon
- Alto
- Violoncelle
- Piano
- Guitare
- Voix
- Flûte à bec
- Vents
- Cuivres
- Harpe

Thème: La musique dans les Laurentides

Jury: la Directrice artistique du Centre musical CAMMAC, Guylaine Lemaire et son Artiste-en-Résidence, le violoniste Marc Djokic; et deux musiciens et compositeurs de renom, Keiko Devaux et Matthias Maute.

Les gagnants du Premier Prix reçoivent:

- 13 ans et moins: un prix de \$200
- 14 - 20 ans: un prix de \$300
- 21 ans et plus: un prix de \$400

Et aussi:

Le Premier Prix dans chaque catégorie:

- La première de l'œuvre gagnante au Centre musical CAMMAC
- 1 masterclass de composition avec Matthias Maute
- 1 masterclass de composition avec Keiko Devaux
- Un enregistrement vidéo & Audio de la première

Lignes directrices et règlements du concours:

Le Centre musical CAMMAC veut par son concours encourager les compositeurs de tous les âges à écrire une œuvre inédite. Le thème choisi, de la Musique dans les Laurentides, sera sans aucun doute en inspirer plusieurs!

Les compositeurs sont invités à soumettre une œuvre inédite avec leur choix d'instrumentation selon les critères mentionnés dans ce document. Les œuvres gagnantes seront jouées lors d'un concert au Centre musical CAMMAC à l'été 2019.

Le jury sera composé de la Directrice artistique du Centre musical CAMMAC, Guylaine Lemaire et de son Artiste-en-Résidence, le violoniste Marc Djokic; en plus de deux musiciens et compositeurs de renom, Keiko Devaux et Matthias Maute.

Conditions d'admissibilité:

- L'œuvre composée ne doit pas excéder 10 minutes.
- Veuillez SVP nous écrire un court paragraphe à votre sujet et au sujet de votre œuvre.
- Les partitions doivent être reçues par le Centre musical CAMMAC avant le 15 décembre 2018. (L'étiquette du bureau de poste sera acceptée comme la date reçue.)
- Les partitions en format PDF format seront aussi acceptées et doivent être reçues au plus tard le 15 décembre à l'adresse suivante : g.lemaire@cammac.ca
- Si disponibles, les fichiers midi seront aussi acceptés avec les partitions.
- Les partitions sur des clés USB seront aussi acceptées.
- Des frais d'inscription de 20\$ CAN doivent accompagner l'envoi de partitions. (10\$ pour une 2^{ème} entrée)
- **AUCUN FRAIS D'INSCRIPTION JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 2018**
- Les partitions (scores) et les parties séparées demeurent la propriété du Centre musical CAMMAC.
- Les participants doivent envoyer des parties séparées et la partition (score) au Centre musical CAMMAC.

* Les frais d'inscription peuvent être payés par chèque (au Centre musical CAMMAC).

Lancement du concours: Juillet 2018

Date limite d'inscription et de réception des partitions : le 15 décembre 2018

Jury: Hiver 2018

Dévoilement des gagnants: Mai 2019

Concert des gagnants: Été 2019

Veuillez envoyer les partitions et les fichiers à:

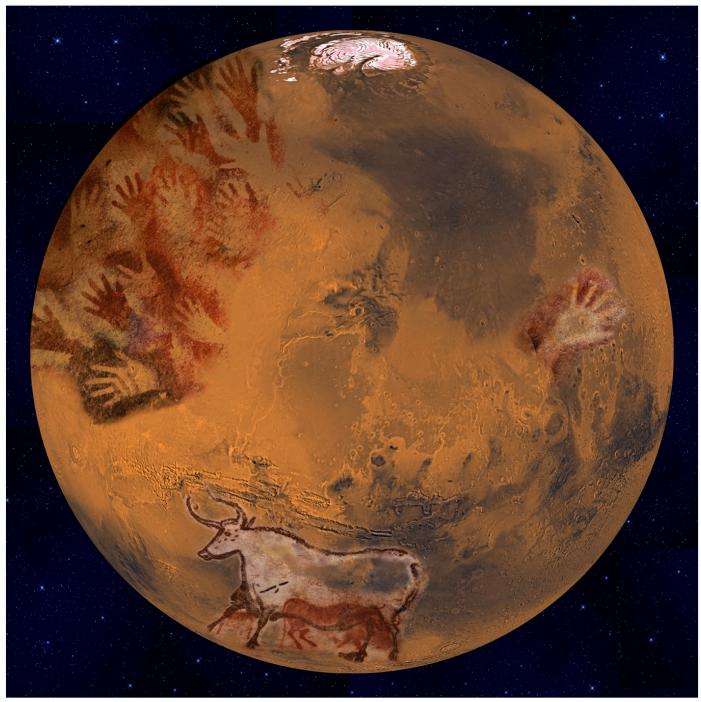
PDFs par courriel: g.lemaire@cammac.ca

Ou partitions imprimées: Centre musical CAMMAC Attn. Guylaine Lemaire

* Cet Appel aux compositeurs CAMMAC est co-commandité par Marc Djokic et le Centre musical CAMMAC.

LA QUÊTE ET L'ACQUIS

Paul
Lafrance



Paul Lafrance

Albums parus
à l'automne 2017

paullafrancemusicien.com/la-quete-et-lacquis

paullafrancemusicien.com/a-jeu-decouvert

♥♠ À jeu découvert ♣♦

Paul Lafrance
violon

Marc-André Marchand
guitare



VOIR

Gagnez des billets pour la pièce En attendant Godot

www.voir.ca

(Danse) Russell Maliphant (Musique) Harry Manx (Cinéma) Bobby, The Nativity

LES TÊTES À PAPINEAU
LE PASSÉ RECOMPOSÉ

&
LA TUQUE BLEUE
Musique trad de la Petite-Nation

LE JOURNAL DE QUÉBEC | MERCREDI 21 JUIN 2006

L'Espace Félix-Leclerc présente
« Dans le cadre des 4 à 7 fleuve »



Les 23 & 24 juin 2006 à 16h
Gratuit

Information & réservations :
(418) 828-1682
www.felixleclerc.com

Espace Félix-Leclerc
Musée * Boîte à chansons * Sentiers

QUEBECOR INC.
GRAND PARTENAIRE

voirgatineau-ottawa 30 novembre 2006

www.voir.ca

LE PASSÉ RECOMPOSÉ

La musique trad fait de plus en plus d'adeptes et se compose et se décompose désormais à toutes les sauces... Rencontre avec deux groupes qui conjuguent le trad dans leur patelin de la Petite-Nation...



Les Têtes à Papineau (en haut) et La Tuque Bleue

LES TÊTES À PAPINEAU: LES BOLLÉS DU FOLKLORE!

Formé il y a tout juste deux ans, **Les Têtes à Papineau** est un trio hétéroclite qui évolue au pays du grand seigneur Louis-Joseph, la Petite-Nation. Les Têtes à Papineau, c'est aussi la rencontre d'un fromager à la recherche du chèvre perdu» (Jonathan Lafontaine, mandoline et guitare), d'un ingénieur chimiste très vert mais déjà à la retraite (Patrick Melloux, guitare et basse) et d'un réviseur-corécteur qui ne fait pas de traduction» (Paul Lafrance, violon, dulcimer). Ce dernier avait pris pour résolution, en 2005, de rappeler deux musiciens qui avaient signifié leur intérêt de former un groupe, mais qui ne s'étaient jamais rencontrés. «Je les connaissais très peu, mais j'ai décidé d'essayer, de provoquer la rencontre, et ça a cliqué rapidement. Depuis ce temps-là, on se voit chaque semaine», s'exclame au bout du fil le violoniste passionné. «On est tous dans une dizaine différentes; je suis l'ainé dans le début de la quarantaine; Patrick est au milieu de la trentaine et Jonathan de la vingtaine, alors ça montre que la musique traditionnelle, ça rejoint tout le monde. On avait un bagage musical assez différent, Patrick n'avait jamais fait de musique traditionnelle mais s'y intéressait et Jonathan y avait touché, mais avait commencé avec du heavy metal... Pour ma part, la musique traditionnelle a en quelque sorte été mon école. J'ai fait beaucoup d'autres choses, mais j'ai appris en jouant de la musique celtique ou traditionnelle québécoise.»

C'est ainsi qu'ils ont mis leurs têtes et leurs instruments en synergie pour former Les Têtes à Papineau, un clin d'œil au roman de Jacques Godbout du même titre, qui traite de la dualité anglophone-francophone des Québécois, mais aussi et surtout à ce seigneur de la Petite-Nation «connu pour son franc-parler et son élégance». Les membres s'amusent même à vérifier les habits d'époque du XIX^e siècle afin d'évoquer cet héritage.

Cherchant à se distinguer dans la marre des nouveaux groupes qui s'inscrivent sous le vocable *trad*, les Têtes ont trouvé en l'*intello-trad* l'expression tout indiquée pour définir leur approche de la musique. «On est Les Têtes à Papineau, donc on est supposés être des bollés. C'était un peu une boutade au départ, mais finalement, on s'est rendu compte que c'est un peu ça! Du fait qu'on est juste trois, que c'est une approche plus intimiste, moins grosse locomotive à party, qu'on a envie que les gens écoutent ce qu'on a à dire, qu'ils apprécient la recherche que l'on a faite. Je pense qu'on peut dire que c'est une approche quelque peu intellectuelle. Ça ne veut pas dire que notre musique n'a pas de rythme, mais nos chansons ne sont pas que du «tape la galette», on s'en permet des douces et même des chansons d'amour et un tas de choses plus inhabituelles en *trad*», explique celui qui se décrit comme un «alter-traditionnaliste». «Je ne suis pas un puriste. Je m'intéresse à tout ce qui se fait aujourd'hui en musique *trad*. Certaines approches me touchent moins que d'autres. Et ça a bien évolué depuis les années 80, où il y avait plus de puristes. Les jeunes ne sont pas de cette même école. Mais il y a aussi le fait qu'il y a certains textes de musique traditionnelle qui ne m'intéressent pas: plusieurs sont sexistes, dénigrent la femme ou sont groviers-cochons...»

Les Têtes se démarquent également par la grande variété d'instruments acoustiques qu'ils grattent allégrement en spectacle: «C'est pas pour rien que l'on dit qu'on a plus de cent cordes à notre arc», s'exclame Paul, qui collectionne des instruments tels le dulcimer, l'ukaline, l'autoharpe et qui était bien enchanté de dépasser pour de bon!

Dans leur spectacle *Trois têtes valent mieux qu'une*, les membres du groupe présentent des pièces du répertoire et quelques compositions de leur cru, s'inspirant habituellement de leur chef d'œuvre de la Petite-Nation «connu pour son franc-parler et son élégance». Les membres s'amusent même à vérifier les habits d'époque du XIX^e siècle afin d'évoquer cet héritage.

Toujours sans disque en bonne et due forme, le trio a produit un démo sur lequel se trouvent quelques reprises et compositions. L'album devrait voir le jour en 2007...»

Le 1er décembre à 20h
À la Basoche
Voir calendrier Folk

LA TUQUE BLEUE: CHRONIQUE FAMILIALE

Ils sont six. Tous des p'tts gars de la Petite-Nation. Tous des amis d'enfance, mais aussi, dans le lot, deux frères et trois cousins. La musique a toujours été au cœur de leur train-train quotidien. Ils sont des «jeunesse» mais le groupe existe déjà depuis 13 ans. Un premier album, *5 Habitants*, était réalisé en 2003, alors que l'an dernier, *Temps d'agrement* leur attirait un bel accueil critique et public. Ils se sont depuis produits un peu partout en province et ont même fait trois tournées européennes. «On avait 13-14 ans quand on a commencé», dit Mathieu Renaud,

frère de Michaël et grand-pote des autres membres: Stéphane Malette, Christian Lavergne, Benoit Massie et Marc-Antoine Otis. «Dans la famille des trois cousins, les Massie, il y en a un qui jouait un instrument et ça se ramassait à Ripon à jouer de la musique et les jeunes regardaient ça. Et ils ont choisi leur instrument et ont évolué là-dedans. Chez

les Renaud, c'était un peu moins musical, mais comme on était amis, on a vite fait de pogner nos instruments nous aussi», relate Mathieu Renaud pour retracer l'origine du groupe.

Pigeant à même le répertoire de musique traditionnelle dans ses recherches actives, **La Tuque Bleue** compte aussi sur les musiciens de la famille étendue pour trouver des bijoux de chansons. «On fait du folklore actuel; on essaie de le rendre plus professionnel en faisant de nouveaux arrangements plus rigoureux, plus poussés.» Les musiciens ont aussi ramené des parcelles de folklore de leurs voyages, notamment de Normandie et de Bretagne.

«C'est pas mal familial, notre truc, et on s'est développé une réelle passion pour la Petite-Nation; quand on va en Europe, on leur en parle beaucoup, du charme de ses villages... Et comme c'est un peu coupé du reste du Québec, il y a des versions des chansons traditionnelles qui sont propres à la Petite-Nation. Alors on les rajoute, on les met à la mode!» formule Mathieu, qui en apprend plus sur le nom de son groupe tout récemment. «On avait choisi le mot *tuque* parce que dans la francophonie, ce mot n'est utilisé qu'au Québec; en France ils disent *bonnet* ou *capine*. La couleur bleue fait référence au drapeau, bien évidemment. Mais on a appris que l'auteur de la région Jacques Lamarque avait trouvé que c'était un des patrons de Louis-Joseph Papineau», se prend encore celui qui habite juste en face du lieu historique du Manoir-Papineau de Montebello.

Avec le spectacle *Temps d'agrement* à Gatineau le 7 décembre, le sextuor souhaite donner un dernier souffle à cet album, qui a trouvé près de 5000 preneurs et qui a solidifié encore plus un jeune public fidèle. Les Tuques souhaitent retourner en studio l'été prochain avec des trouvailles et quelques compositions aussi. «On se retient de ne pas jouer les nouvelles chansons en spectacle pour garder des surprises!» conclut Mathieu. ▶

Le 7 décembre à 20h
À la salle Jean-Després

MÉLISSA PROULX

La musique sans âge des Têtes à Papineau

Ils sont trois Têtes à Papineau et ensemble, ils réinventent des classiques folkloriques, retouchent des chansons plus inusitées et composent des pièces dites intello-trad. C'est à la Basoche qu'ils nous feront résonner les neurones, ce vendredi 1^{er} décembre.

Marc-André Mongrain
mamongrain@edroit.com

On a l'habitude des rigaudons et des sets carrés du temps des Fêtes. Généralement festive, la musique folklorique québécoise reste souvent unidimensionnelle, ce qui n'est pas le cas des Têtes à Papineau. «On touche à différentes humeurs», explique Paul Lafrance, délégué entre autres au violon, à la mandoline et au dulcimer. «On ne fait pas juste la fête. La musique traditionnelle fait habilement ça, ce qui est très bien. Nous, on avait le goût d'être plus vastes», avance-t-il. «On ne peut pas swinguer autant que d'autres groupes folkloriques, de toute façon. On est un trio, on n'a pas le son d'un groupe de dix musiciens», avoue le doyen de la troupe qui s'échelonne sur trois générations.

La triade s'est tissée naturellement alors que Paul rencontrera les deux autres Têtes par hasard dans des Fêtes de quartier de leur village de la Petite-Nation. «On dirait qu'on sent moins les générations à la campagne. C'est moins marqué que dans des Fêtes en ville», raconte celui qui a pourtant vécu à Montréal et à Gatineau. «J'ai connu indéniablement Jonathan (Lafontaine) et Patrick (Mailloux) et les deux m'ont exprimé leur goût de faire de la musique et ça a cliqué».

Ce climat rural qui a inspiré la construction du groupe sert aussi d'environnement sonore pour celui-ci. «Quand on répète, on est entre les pins et les érables, et l'eau qui coule. Je suis un néorural, par choix. Mais en même temps, je pense que notre musique est assez urbaine pour rejoindre les gens de la ville», assure-t-il.



Les Têtes à Papineau, ce sont trois têtes, mais aussi trente doigts qui adorent gratter des instruments à cordes non conventionnels.

Un aspect qui aide également les Têtes à se démarquer du peloton «néo-trad» est la variété d'instruments insolites. Parmi eux, on compte l'autoharpe, le dulcimer, la vièle à archet et l'ukealine. «Aussitôt que j'aperçois un instrument à cordes que je ne possède pas et qu'il soit possible que je n'en revois jamais, je me le procure», explique le collectionneur compulsif avoué. «Longtemps, ils ont traîné sur mes murs comme décoration. Lorsqu'on a formé les Têtes à Papineau, j'ai appris à en jouer. C'est pas si rare au fond, mais on les entend pas très souvent. Ou plus très souvent».

Cette variété de sonorités éloigne le groupe du cliché folklorique, allant parfois jusqu'à donner des airs médiévaux. «Certaines chansons qu'on fait remontent à des temps immémoriaux. La musique tradi, je la mets avec la musique du monde, c'est la nôtre. C'est une musique sans âge, avec des racines très lointaines. Mais un peu québécois avec une vièle à archet, ça change la couleur», commente Paul, qui se veut «alter-traditionnaliste». Ce terme, qu'il exploite avec une certaine dérision, se définit comme un traditionalisme à la carte où

les coutumes sont modernisées. «Parfois, la musique traditionnelle véhicule certains messages qu'on pourrait qualifier de conservateurs. Sur la place de la femme dans la société, par exemple. On est capable de blaguer quand même, mais c'est le côté de tout ça auquel je me suis jamais identifié», admet-il. «La tradition, on peut l'amener où on veut», termine-t-il.

Pour l'instant, le trio ne bénéficie que d'une maquette à cinq pistes, humblement intitulée Un mauvais bon démo. Un album tangible, contenant plusieurs chansons originales qui constituent le spectacle que les Têtes présentent, pourrait voir le jour en 2007, si les fonds le permettent.

En attendant, le triumvirat de l'intello-trad peaufine son show avec sa complicité contagieuse. «C'est la première fois que j'ai un groupe avec une si belle convivence. Quand on a un filon, on le sent».

POUR Y ALLER
Quoi ? Les Têtes à Papineau
Où ? La Basoche (120, rue Principale,
secteur Aylmer)
Quand ? Vendredi 1^{er} décembre
Renseignements ? www.ville.gatineau.qc.ca/salle-labasoche.htm

LE DROIT OTTAWA-GATINEAU JEUDI 30 NOVEMBRE 2006

29

Un mariage et une symphonie pour le Chœur de Pom

Jessy Laflamme
jessy.laflamme@transcontinental.ca

Les 35 membres du Chœur de Pom ont du pain sur la planche puisqu'ils présenteront leur spectacle le 27 mai prochain à l'église de Saint-André-Avellin, et parce qu'ils interpréteront la neuvième symphonie de Beethoven les 2 et 3 mai 2008 dans le cadre de l'inauguration de l'Orchestre symphonique de Gatineau.

Spectacle annuel

Le Chœur de Pom et le trio intello-trad, *Les Têtes à Papineau*, s'uniront à l'autel le 27 mai prochain. «On s'est joint à ce groupe pour présenter différents styles de musique. Nous ne jouerons pas de classique cette année. Nous ferons plutôt un voyage à travers les chansons québécoises», indique une pianiste du Chœur de Pom, Huguette Voyer.

Il sera donc possible d'entendre du *Charlebois*, du *Flynn*, du *Vigneault*, du *Farland*, du *Lederc* ainsi qu'un peu de folklore.

Évidemment, le groupe *Les Têtes à Papineau* interprétera quelques-unes de leurs compositions.

«Ce trio explore beaucoup, il amène quelque chose d'inattendu dans le spectacle», ajoute Mme Voyer.

Encore cette année, le Chœur de Pom pourra compter sur la collaboration de la pianiste Marthe Major. «Elle est tout simplement exceptionnelle. Nous sommes chanceux d'avoir une si grande artiste dans la Petite-Nation», affirme Mme Voyer. Elle peut remplacer un orchestre à elle toute seule.»

Les participants de l'Atelier de Formation Socioprofessionnelle de la Petite-Nation interpréteront également une chanson lors de cette soirée. «Je leur enseigne une fois par semaine l'art de la musique, je voulais leur donner une occasion de montrer leur savoir-faire», indique Mme Voyer.

Les billets pour ce spectacle se vendent au coût de 15 \$. Il est possible de s'en procurer auprès des choristes ou bien en téléphonant à Huguette Voyer au 819 983-7301 ou à Marcel Lamondron au 819 983-2005.

Depuis deux ans, les enfants de moins de 18 ans, peuvent assister gratuitement au concert. C'est une façon pour le Chœur de Pom d'assurer une relève et d'ouvrir l'horizon musical des jeunes.

ARTS ET SPECTACLES

Le plus beau voyage musical

Jessy Laflamme
jessy.laflamme@transcontinental.ca

Les spectateurs qui ont assisté à la prestation annuelle du Chœur de Pom le 27 mai dernier ont voyagé à travers la musique de Charlebois, Flynn, Vigneault, Lapointe, Michel, Gauthier et Ferland.

«Nous avons laissé tomber le classique cette année afin de mettre l'accent sur la musique québécoise», a expliqué celle qui dirigeait le concert, Huguette Voyer.

Le Chœur de Pom s'est également uni au trio intello-trad *Les Têtes à Papineau* pour certaines chansons. Gabriel Maurice, Jacques Nadeau et Marcel Otis sont d'autres musi-

cians qui se sont joints au Chœur de Pom pour cette soirée.

Les Joyeux Carillonneurs de l'Atelier de formation socio-professionnelle de la Petite-Nation ont accompagné le Chœur de Pom pour la chanson *L'hymne au printemps* de Félix Leclerc.

«Je leur enseigne une fois par semaine et je voulais leur laisser la chance de se produire sur scène», ajoute Mme Voyer.

Ces musiciens étaient Yvette Beausoleil, Hélène Duchesne, Nathalie Goyer, Laurette Labelle, Lucie Lauzon, Micheline Latulippe, Jacques Lavigne, Richard O'hara, Steve Séguin et Colette Turpin.



Le Chœur de Pom a présenté son spectacle *Le plus beau voyage* le 27 mai dernier. (Photo : Jessy Laflamme)

Le dimanche 3 juin 2007 | la revue la Petite-Nation | www.info07.com | 15

ACTUALITÉS

L'inauguration de l'Orchestre symphonique de Gatineau

Le Chœur de Pom s'unira à l'Orchestre symphonique de Gatineau, à la chorale du Conservatoire classique de l'Outaouais et aux Productions lyriques de Gatineau pour interpréter la neuvième symphonie de Beethoven les 2 et 3 mai 2008.

Cet événement a pour but d'inaugurer l'Orchestre symphonique de Gatineau, mais également de souligner le 40e anniversaire du Conservatoire classique de Gatineau. Il marquera aussi le début du 25e anniversaire du Chœur de Pom.

En tout, 200 choristes et 100 musiciens présenteront la composition de Beethoven dans l'ancienne cathédrale St-Jean-Marie-Vianney à Gatineau.

«Cette œuvre mondiale monte le niveau énergétique de la planète, c'est une ode à la joie qui soulève tout le monde»,

soulève Mme Voyer.

Évidemment, elle représentera tout un défi pour le Chœur de Pom puisqu'elle est en allemand.

«Nous ne savons pas encore si nous allons organiser un spectacle l'an prochain puisque nous devrons investir beaucoup de temps dans ce projet. Cependant, nous aimerions tout de même préparer un petit quelque chose dans la Petite-Nation. Ce n'est pas encore décidé», explique Mme Voyer.



Le Chœur de Pom présentera un spectacle à l'église de Saint-André-Avellin le 27 mai prochain à 19h30.



Page 6

6 Le dimanche 12 février 2006 La Revue La Petite-Nation www.info07.com

ACTUALITÉS

Il ne faut pas avoir la tête à Papineau

>Yan Proulx
yan.proulx@transcontinental.ca

D e la musique traditionnelle intello-trad; D'voilà ce qui est offert par la formation «Les Têtes à Papineau» qui a lancé dernièrement son premier démo.

Les trois têtes de ce groupe se nomment Jonathan Lafontaine, Paul Lafrance et Patrick Mailoux. Les trois musiciens ont décidé de se lancer dans cette aventure musicale, il y a un peu plus d'un an. Douze mois à écrire, adapter

et peaufiner des chansons dont cinq ont hérité d'une place de choix sur le premier démo du groupe.

«Le démo est outil promotionnel essentiel pour être en mesure de se produire en spectacle puisque les gens désirent entendre ce qu'on peut faire», explique Paul Lafrance. En fait, c'est un premier pas vers la création d'un vrai album avec une douzaine de nos chansons.»

Avec entre les mains des instruments traditionnels comme le violon, la guitare, et la basse

et des moins connus comme la flûte irlandaise, le dulcimer et l'eukaline, les trois Têtes à Papineau revisitent le folklore avec un son plutôt acoustique. «On part de la philosophie de la musique traditionnelle pour interpréter nos chansons. Toutefois, ce n'est pas la grosse fête comme d'autres groupes puisque nous préconisons une approche intime et intellectuelle. Cela permet d'avoir des chansons plus à textes», indique Paul Lafrance.

Sur le démo, les musiciens ont pigé une chanson dans le répertoire de Donald Lautrec.

Pour leur premier album, ils comptent bien revisiter des chansons de Raoul Duguay et de Yves Montand. «Nous choisissons les chansons de d'autres artistes en fonction de nos influences musicales. Cependant, tout en gardant le même son, nous allons créer plus de pièces originales.»

Ceux et celles qui voudront découvrir ce groupe de musiciens passionnés pourront le faire lors d'un spectacle qui aura lieu le 24 février, à 21h, au Café des artistes de Saint-André-Avellin. Pour réservier des billets, il suffit de communiquer avec Paul Lafrance au 522-6777.



Photo : Diane Fournier, photomontage : Paul Lafrance



www.info07.com La Revue de la Petite-Nation Le dimanche 30 avril 2006 Page 3

Dix-huit spectacles en cinq jours

>Jessy Lafamme
jessy.lafamme@transcontinental.ca

L e festival Musiqu'en nous revient pour une treizième édition du 28 juin au 2 juillet. Pierre Lapointe, DobaCaracol et Chloé Ste-Marie seront donc à Saint-André-Avellin cet été en plus de plusieurs artistes émergents.

Musiqu'en nous innove cette année en offrant des spectacles gratuits de fin de soirée sous le chapiteau Desjardins. «Il sera possible d'entendre Damien Robitaille, Ève Cournoyer, le groupe Karkwa et Thomas Hellman, indique la directrice générale de Musiqu'en nous, Martine Leduc.

Comme le veut la tradition, le mercredi soir sera consacré aux coups de cœur de l'année. Les spectateurs pourront entendre David Marin et le groupe Benwela.

La terrasse Loto-Québec convie les spectateurs aux prestations de Guy Bélanger et Paul Deslauriers, Philippe B, Projet Hébert, Tangay, Papadimitriou, Bélanger ainsi qu'à Ozara, Philémon, Guy-Philippe Wells et Les Têtes à Papineau.

Le samedi, CréoSon fera découvrir aux jeunes de tous âges des instruments de percussion réinventés. Les bâtons de hockey deviendront des xylophones tandis que les cruches d'eau se transformeront en cruchophones.

Pour ce qui est du dimanche, c'est le groupe Hot club de ma rue, deux guitaristes, un clarinettiste et un contrebassiste, qui mettra l'ambiance pendant le brunch musical. Un jam musical avec les artistes du festival aura également lieu durant l'après-midi.

Finalement, le festival sera clôturé par le spectacle de nul autre que le porte-parole de Musiqu'en nous, Jamil.

Légende de la une

Quelques artistes présents au lancement de la programmation de Musiqu'en nous. Première rangée : l'agente de communication de Musiqu'en nous, Josée Séguin, la directrice générale de Musiqu'en nous, Martine Leduc, le porte-parole, Jamil, Patrick Mailoux, Jonathan Lafontaine et Paul Lafrance du groupe Les Têtes à Papineau. Deuxième rangée : Chloé Ste-Marie, Martin Lamontagne du groupe Karkwa, Ève Cournoyer, Stéphane Bergeron et Julien Sagot du groupe Karkwa, Marc Lefebvre et Yves St-Laurent du groupe Benwela. (Photos Jessy Lafamme)

ARTS & SPECTACLES

Un spectacle désarçonnant présenté à La Basoche

J'thème comme un fou !



ANDRÉ MAGNY

amagny@ledroit.com

Vous vous rappelez de cette première fois? De ce moment magique où celle à qui vous n'avez pas encore déclaré votre flamme entre dans la pièce où vous travaillez, avec ce sourire qui n'appartient qu'à elle (ou à lui), ou encore de la première fois où vous avez fait... la vaisselle? Car il y a, bien sûr, plusieurs sortes de premières fois!

C'est ce que nous ont présenté hier, à La Basoche, Josée Lajoie, Claire Duguay, Paul Lafrance et Guy Perrault, les quatre auteurs-compositeurs-interprètes qui se sont prêtés au jeu de *J'thème*, le concept imaginé par Marie-Nicole Groulx, la directrice artistique du spectacle.

Madame la directrice elle-même a eu sa première fois, hier soir, alors qu'elle a interprété *Première neige*, texte poétique-slam.

En fait, *J'thème* n'est pas un spectacle ordinaire. C'est même un peu désarrant au départ de voir la présence d'un animateur—Joël De La Quis—demander aux artistes de décrire leur parcours de création, comme si on était à *Ça manque à ma culture!*

Les questions d'ailleurs, auraient peut-être le mérite d'être un peu resserrées et plus variées.

Avant l'entrée en scène des artistes, Marie-Nicole Groulx disait que son objectif «était de mettre à l'avant-plan les artistes de la région», de les inciter «à venir interpréter leurs textes». L'animateur de la soirée, le batteur Joël De La Quis disait même au public qu'il souhaitait lui «faire découvrir le processus de création».

Découverte de talents

La première partie du spectacle a donc donné lieu à la découverte des nombreux talents des invités en présence, à commencer par Paul Lafrance des *Têtes à Papineau* et ses multiples instruments traditionnels

ou insolites comme l'auto-harpe. On a aussi retrouvé avec grand plaisir Claire Duguay, particulièrement connue pour ses éblouissantes participations aux événements de *8 femmes, 8 mars*, qui s'était enveloppée hier de quelques accords jazzés.

Comme le voulait le thème, c'était une première dans bien des domaines, pour nombre de ces artistes, comme le fait de s'accompagner les uns les autres.

Le plaisir semblait évident pour la pianiste Josée Lajoie, inspirée un peu plus tôt par le désert de Gobi, de lancer non seulement des chaises – un nouvel instrument de percussion pour vrai! – mais de participer à une chanson comme celle de *Mon oncle Sam* de Guy Perrault: «Mon oncle Sam, quand as-tu écouté des oiseaux et du banjo en Louisiane? Mon oncle Sam, change de programme... Sam, change de programme... va voir ta femme!»

Le vif du sujet

Les spectateurs de la salle ayméroise avaient sans doute hâte d'assister à la deuxième partie. Après tout, c'était là la pièce maîtresse de ce concept. Voir le résultat de deux mois de cogitation pour composer une nouvelle chanson à partir d'un thème choisi au hasard.

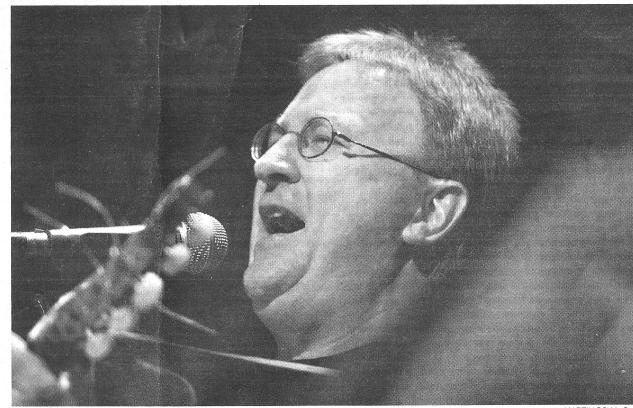
Les confidences de coulisses de Marie-Nicole Groulx parlaient, en ce qui a trait aux créations rappelant le thème de la première fois, de rimes en «ise» et en «ou» pour Guy Perrault et sa Belle Artémise.

Pour Josée Lajoie, dont la voix rappelle à l'occasion celle de Véronique Samson, la première fois devait se traduire par une chanson au titre évocateur: L'es-sentiel.

Quant à Paul Lafrance, c'était le signe de la foi qui marquait sa première fois.

Enfin, pour Claire Duguay, la première fois? C'est pas de vos affaires! «À moins de faire un show à thème érotique!»

Pour en savoir plus, vous vous réferez dire *J'thème* ce soir, car Marie-Nicole Groulx et sa bande remettent ça, ce soir, à 20 h à La Basoche.



MARTIN ROY, LeDroit

Le spectacle *J'thème*, présenté à La Basoche, a mis en scène quatre auteurs-compositeurs-interprètes, aux multiples talents, dont Guy Perrault (notre photo).

LE DROIT, LE VENDREDI 23 NOVEMBRE 2007

ACTUALITÉS 43

ARTS & SPECTACLES

Pour quatre auteurs-compositeurs-interprètes

J'thème pour la première fois



VALÉRIE LESSARD

vlessard@ledroit.com

J'thème, c'est la rencontre entre quatre auteurs-compositeurs-interprètes de la région: Claire Duguay, Paul Lafrance, Josée Lajoie et Guy Perrault. C'est la création obligée d'une œuvre personnelle et inédite pour chacun d'eux autour d'un thème commun : la première fois. C'est surtout la concrétisation d'un concept de spectacle unique en son genre signé Marie-Nicole Groulx.

Elle même auteure, compositrice et interprète, Marie-Nicole Groulx mijotait depuis longtemps l'idée d'une soirée qui équivaudrait entre autres à «un espace de rencontres entre des artistes qui n'ont pas travaillé ensemble auparavant». «Je voulais aussi provoquer la création et donner une visibilité à ces artisans de la chanson de chez nous, qui ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur», souligne la directrice artistique de *J'thème*.

Chacun a donc environ deux mois pour écrire et composer une pièce originale sur le thème de la première fois. Ces pièces seront les pierres angulaires des spectacles présentés à La Basoche ce soir et demain. En cours de route, Claire Duguay, Paul Lafrance, Josée Lajoie et Guy Perrault auront toutefois l'occasion de proposer leur matériel au public.

«Guy est toujours partant pour des expériences comme celle-ci! Il va d'ailleurs soumettre des nouvelles chansons aux gens, (ce soir et demain), précise Marie-Nicole Groulx. Des gens comme Claire et Paul sont quant à eux



Une des dernières répétitions de *J'thème* avec, à partir de la gauche : Marie-Nicole Groulx, directrice artistique, Josée Lajoie (piano), Joël De La Quis (tambour), Claire Duguay (accordéon), Paul Lafrance (vièle à archet) et Guy Perrault (guitare)

plus souvent qu'autrement associés à leur collectif, 8 femmes 8 mars et Les Têtes à Papineau. Josée, elle, est surtout reconnu comme interprète. L'idée, c'était de leur donner la chance de présenter leurs propres pièces, de permettre au public de découvrir une face cachée ou en tout cas moins connue de leur talent.»

Les quatre artistes, qui sont également musiciens, mêlent leurs voix ou s'accompagnent tout au long de la soirée. «Ils ont été invités, au cours des répétitions des dernières semaines, à travailler ensemble, tant et si bien que tout le monde joue dans les chansons des autres! On n'a pas besoin d'un «band»: ils sont le «band» mai-

son», lance, ravie, la directrice artistique de l'événement.

La soirée sera par ailleurs animée par l'ancien Hardis Mousaillons, Joël Delaquis. Une deuxième mouture de *J'thème* est prévu pour avril 2008. «Les noms des auteurs-compositeurs-interprètes qui y prendront part, tout comme le deuxième thème, seront annoncés en

février», précise Marie-Nicole Groulx.

POUR Y ALLER
QUOI? Le spectacle *J'thème*, avec Claire Duguay, Paul Lafrance, Josée Lajoie et Guy Perrault
OU? À La Basoche
QUAND? Ce soir et demain, à 20 h
RENSEIGNEMENTS? 819-243-8000
ou www.ovation.qc.ca

Jean-Després et La Basoche offriront plus et mieux

Le Droit

Des découvertes, des artistes de renom, de l'humour et du théâtre se succéderont sur les planches des salles Jean-Després et de La Basoche.

Les deux salles de spectacle ont

choisi de faire équipe et de créer des séries thématiques pour leur programmation 2007-2008.

L'automne s'amorcera avec la série Face à face, qui comptera neuf spectacles intimes. Annie Villeneuve (4 octobre), Michel Faubert (22 novembre) et

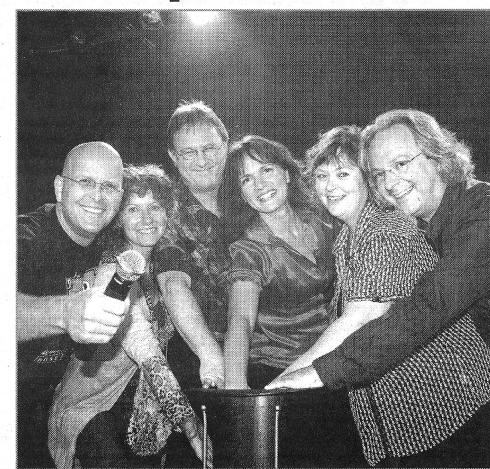
Patrick Norman (6 décembre) s'arrêteront à la salle Jean-Després, tandis que Marie-Michèle Desrosiers se produira le 12 octobre à La Basoche.

À l'hiver 2008, la série intime se poursuivra avec les spectacles, à La Basoche de Martin Deschamps en formule acoustique (31 janvier), d'Edith Butler (1 février) et de Céline Faucher (11 avril). À la salle Jean-Després, le spectacle *8FM* est de retour du 6 au 8 mars et l'humoriste Jamil présentera son nouveau spectacle le 8 mai.

Dans la série Les Incontournables, place aux découvertes avec Patrick Watson (18 octobre), Étienne Drapeau (1er novembre), 3 gars sur'l sofa (28 février), Nabila Ben Youssef (13 mars) et Geoffrey (17 avril) qui seront du côté de la salle Jean-Després. Damien Robitaille (19 octobre), Stéphane Côté (9 novembre), Moran (14 mars) et le spectacle *J'thème* (23 et 24 novembre) seront présentés à La Basoche. Pour le spectacle *J'thème*, quatre artistes, Claire Duguay, Guy Perrault, Josée Lajoie et Paul Lafrance devront composer une nouvelle chanson à partir d'un thème donné. Le concept sera repris les 18 et 19 avril.

La musique du monde a elle aussi sa série, Les Globe-trotters. La Basoche accueillera dans le cadre de cette série le duo Lang'i (16 novembre), la Ligue du Bonheur (14 décembre), Mighty Popo (8 février), le groupe Ecos de porto-alegre (22 février), le maître de rythme brésilien Celso Machado (7 mars), le Mag Trio (4 avril) et Yadong Guan (9 mai). Les 14 guitaristes de l'Ensemble Forestare seront quant à eux en spectacle à la salle Jean-Després le 24 avril.

Une série originale: Expérience ultime, qui à rassembler une poignée de spectacles rock. À commencer avec le tandem André et Xavier Caféine, qui seront en spectacle à la salle Jean-Després, le 11 octobre. Ils



ÉTIENNE RANGÉ, Le Droit

Joël Delaquis, animateur, Marie-Nicole Groulx, Guy Perrault, Josée Lajoie, Claire Duguay et Paul Lafrance devront composer une chanson à partir d'un thème.

sont suivis de Dumas (8 novembre) et du groupe Longue-Distance (29 novembre). On pourra entendre à La Basoche, Richard Petit et Miste Valaire, le 27 octobre.

Fidèle à ses habitudes, La Basoche sera aussi l'hôte d'une série consacrée aux blues, Gueules de blues. La chanteuse Ndidi Onukwulu donnera le coup d'envoi à cette série le 26 octobre. Aussi au programme: Colin Linden (30 novembre), Sue Foley (29 février), Paul Reddick (28 mars), Dawn Tyler Watson et Paul Deslauriers (25 avril) et le Tony B Blues Band (30 mai).

SÉRIE JEUNESSE

Les petits ne sont pas en reste. La dramaturge Anne-Marie Riel, du Théâtre jeunesse en tête signera la mise en scène de *Pacamambo* de Wajdi Mouawad. À la salle Jean-Després, le 14 octobre. Au même endroit, Annie-Mots s'amusera avec les

mots, le 28 octobre. Le Théâtre de l'œil y présentera aussi la pièce *La Cité des loups* de Louise Bombardier, le 18 novembre. Marie-Martine viendra ensuite faire bouger les petits avec son spectacle *La bougeotte*, le 9 décembre.

A La Basoche, le Théâtre des deux mains présentera, le 16 décembre, *Copeaux de neige* de Louis-Philippe Paulhus.

Cet hiver, trois spectacles pour enfants seront à l'affiche. La pièce *Et si papa était un ogre*, du Théâtre des Casse-Pinottes, le 3 février, la pièce *Jack et le haricot magique* du Théâtre Flash Boum et Pataara, le 6 avril, et finalement, le magicien Daniel Couture, le 13 avril.

La programmation complète des salles Jean-Després et de La Basoche est disponible au www.gatineau.ca/arts-spectacles
Pour joindre la billetterie, composez le 819 243-8000

Paul Lafrance

ARTS ET SPECTACLES

L'Acadie dévoilée au grand jour

Simon Brière

L a photographe Sue Mills exposera ses œuvres au Centre d'action culturelle de Saint-André-Avellin jusqu'au 3 mai prochain.

L'exposition de Mme Mills s'intitule L'Acadie d'ailleurs à ici. Il s'agit d'un travail qui donne un aperçu de la population académie de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard, de la Gaspésie, des îles-de-la-Madeleine et de la Louisiane.

«On voit que l'Acadie pour certaines gens est un endroit géographique précis (souvent dans les Maritimes) mais pour d'autres il s'agit plutôt d'un sentiment d'appartenance,

d'une culture ou d'un langage qui est différent que le français québécois», explique Mme Mills. Beaucoup d'académies sont sensibles au fait que leurs ancêtres ont passé à travers énormément d'épreuves, en particulier la déportation de 1755. Aujourd'hui, c'est surtout contre l'assimilation que les académies doivent lutter.»

Le vernissage des photos a attiré 80 personnes le 6 avril dernier. Le violoniste Paul Lafrance animait la soirée avec le Recel de la Nouvelle-Écosse et d'autres musiques traditionnelles académies.

L'exposition est ouverte du jeudi au samedi de 13h à 16h et le dimanche de 14h à 16h au 92, rue Principale à Saint-André-Avellin.



Paul Lafrance a animé le vernissage.

Le 13 avril 2008 | La revue la Petite-Nation | www.info07.com | 7

VIE COMMUNAUTAIRE

Le dimanche 20 janvier 2008 | La revue la Petite-Nation | www.info07.com | 11

Formation musicale et plaisirs de l'hiver, quel combo !

L e Studio de musique Adèle Dufour parainné par Mélomanes-de-la-Petite-Nation tiendra son camp musical d'hiver Cordes & Claviers au Camp de l'Amitié de Val-des-Bois du 25 au 27 janvier.

Une fin de semaine où se mèlent apprentissage musical et plaisirs de l'hiver pour des musiciens instrumentistes de tous âges! Un préalable : jouer d'un instrument. L'objectif principal de cet événement est d'ouvrir les horizons musicaux et de développer le goût de la musique tout en créant un esprit de groupe où prime l'amour de la musique.

Des ateliers d'interprétation pour instrumentistes qui seront regroupés pour faire de la musique d'ensemble sont au programme ainsi que des activités musicales telles que théorie, créativité musicale, danse, chant chorale et autres, toutes reliées à la musique.

Depuis plus de quinze ans déjà, Adèle Dufour organise et anime le seul camp musical d'hiver de la MRC Papineau. Musicienne dynamique et pédagogue socialement engagée, Adèle a créé en 1994 et 1995, l'Ensemble à cordes Pizzicato, la Bande Chromatique et le Rassemblement des Cord'amies de l'Outaouais, des formations mises sur pied pour le plaisir de jouer devant public avec ses élèves, ses amis et sa famille. Son mari Gilles Pagé et ses quatre enfants sont musiciens. Adèle est professeure affiliée au Mouvement Vivaldi et vice-présidente au

Comité régional de l'Outaouais pour la Fédération des associations des musiciens éducateurs du Québec (FAMEQ). La logistique et la supervision du camp sont confiées à Gilles Pagé et son équipe de bénévoles.

Du nouveau cette année! Paul Lafrance donnera un atelier intitulé Cordes du monde pour présenter ses instruments à cordes, certains du Népal et de la Chine ! Natif de Gatineau, Paul Lafrance, auteur-compositeur-interprète, violoniste et multi-instrumentiste autodidacte, a plus d'une corde à son arc: en plus du violon, il touche plusieurs instruments. Mandoline, dulcimer des Appalaches, eukaline, vielle à archet, viole de gambe, autoharpe, erhu et liuqin n'ont plus de mystères pour lui.

- Quant aux jeux éducatifs et aux parties de plaisir hivernal, c'est Guylaine Mongeon, animatrice bien connue au Relais Jeunes Gatinois qui s'en occupe. C'est un domaine qu'elle connaît puisque l'animation de groupes est une passion qu'elle met au service de la communauté depuis des années. Formée en travail social, Guylaine travaille avec Adèle Dufour depuis les débuts du camp d'hiver en 1993 ; elle est chargée de l'aspect ludique du camp musical, des jeux extérieurs et des systèmes d'émulation. Parfaite trilingue, elle intègre la langue hispanophone dans les jeux tout en enseignant des pas de base des danses latines. Un spectacle de clôture aura lieu le

dimanche vers 15h; les participants quittent après. Parents et amis sont invités à venir au spectacle.

Pour obtenir des informations supplémentaires, il est possible de téléphoner à Adèle Dufour au 819 986-3978 ou à Marie-Josée Bourgeois au 819 423-6428 ou de visiter le site www3.sympatico.ca/campdelamitiel.

Le camp musical aura lieu du 25 au 27 janvier au 390, rte 308 à Val-des-Bois. L'arrivée s'effectuera à 18h30 alors que le départ aura lieu à 16h. Le coût est de 110 \$ ce qui inclut les ateliers, le matériel pédagogique, deux couchers, l'encadrement, les repas et les collations.



Adèle Dufour.

Paul Lafrance Mappemonde

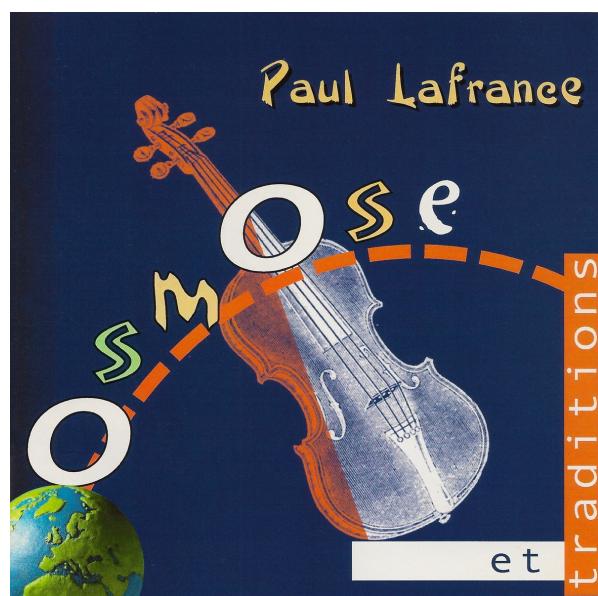
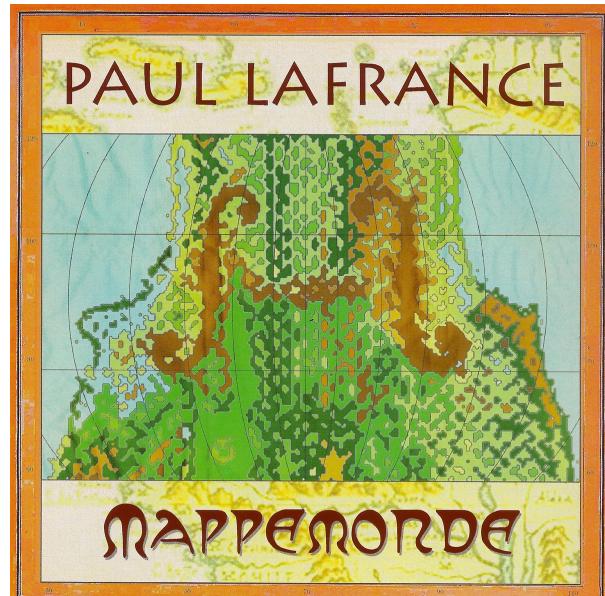
Avec **Mappemonde**, Paul Lafrance nous propose un compte-rendu d'explorations musicales entreprises il y a plus de quinze ans. Un florilège dont les racines s'enfoncent profondément, mais dont certains fruits viennent à peine d'éclorer.

Osmose et traditions nous avait fait connaître l'interprète-arrangeur qui explore les métissages sonores tout en s'amarrant à la musique traditionnelle québécoise. **Mappemonde** nous fait découvrir le compositeur, celui pour qui la sonorité de son violon, quand elle se fait entendre, n'est bien souvent qu'une partie d'un ensemble multi-dimensionnel. Dans cette œuvre voyageuse et personnelle, le polyinstrumentiste s'exprime aussi bien avec son dulcimer ou sa mandoline qu'avec le langage MIDI.

Autres cieux, autres sons...

D'une plage à l'autre, l'on navigue de rivages luxuriants en contrées contrastées, parcourant les îles des Philippines, faisant *La chasse aux insectes* dans la forêt amazonienne, séjournant *Entre 2 mondes* ou admirant le *Soleil levant*. Les couleurs de l'univers telles que perçues par l'auteur se font entendre. La présence de l'homme se conjugue invariablement à la nature, alors que les chants d'oiseaux accueillent l'auditeur dans *Fa l'ange*, que les grillons l'envoûtent dans *Avec la nuit, la lumière*, que les vents le bercent dans *Nouvelle vie au Cachemire*.

Comme autant de morceaux d'un casse-tête, les trente-quatre pièces bigarrées composant l'album **Mappemonde** forment un tout harmonieux et unique, qui du coup trace un portrait complet de celui qui les a réunies, Paul Lafrance.



Osmose et traditions est un titre bien choisi pour qui veut rafraîchir l'histoire du folklore au Québec. Paul Lafrance, violoneux de la jeune génération mais non moins expérimenté, se propose d'en être le digne artisan avec cet album comprenant des interprétations et des compositions originales créées à partir de musiques traditionnelles québécoises.

Des *Gigues à mononcle* arrangées à la sauce pop en passant par un *Rock'n'reel* et une *Berceuse pour endormir mon père* (une composition nouvelâgiste selon l'auteur), autant de titres qui évoquent le talent d'un musicien associé à la force joyeuse de son violon. *La danse des jaloux* un rigodone humoristique, *Les droits de l'homme* un hornpipe nostalgique, *Viaduc* un mélange folklo-techno-pop, *Osmose et traditions* qui fait un survol de l'histoire québécoise, *La valse de l'Outaouais*, *Charlevoix*, *Le chasse-malheur* et *Bobélo* des airs qui renouent avec nos origines écossaises, irlandaises et françaises.

Pour remettre les pendules à l'heure à ceux qui croient que la musique folklorique c'est pépère, détrompez-vous. Il suffit d'écouter **Osmose et traditions** de Paul Lafrance pour se rendre compte de la vigueur et de l'entrain qui font de cette musique un hymne au printemps.

Claudine Raymond, Outremont 1992.



« [Paul Lafrance] nous propose [Osmose et traditions] où règnent l'originalité et la fantaisie. J'ai beaucoup aimé les libertés qu'il prenait. On sent derrière un grand passionné de la musique traditionnelle, avec tout ce que ça comporte, y compris de lui donner un souffle nouveau, moderne. C'est un beau regard sonore sur la tradition qu'il nous propose, la tradition de violon en particulier. [...] Il n'aura peut-être pas l'approbation des puristes, mais il va en joindre bien d'autres. »

— Élizabeth Gagnon, *Des musiques en mémoire*, chaîne culturelle de Radio-Canada, le 4 avril 1992

LA PRESSE, MONTRÉAL, MERCREDI 31 MAI 1995

B 7

Benoît Leblanc : un long mûrissement...

ALAIN BRUNET

■ Benoît Leblanc, 41 ans, homme doux, insatiable animal culturel.

Auteur-compositeur-interprète discret, animateur de radio alternative (à CIBL FM, Soleil proche couché est diffusé tous les mardis soirs à 19 h 30), l'animal se passionne pour l'imaginaire collectif des francophones d'Amérique.

La lancée récente d'un premier disque (*Poursuivre*, sur étiquette AmériX), la présentation d'une paire de concerts à La Licorne (ce soir et demain) représentent pour lui une issue importante de cette démarche.

Un long mûrissement a effectivement précédé ces événements heureux. Toujours cette question d'identité...

« Jusqu'à l'âge de 19 ans, se

rappelle-t-il, j'ai grandi dans un milieu anglophone. Tant et si bien que je parlais un français et un anglais vernaculaires.

« Inscrit à l'école anglaise pour mes études secondaires, je m'étais intéressé à la culture anglaise : les Beatles, Bob Dylan, etc. J'avais fini par constater que ces artistes des années 60 s'étaient inspirés de leurs ainés pour arriver à leurs fins — Leadbelly, Robert Johnson, Jimmy Rogers, Woodie Guthrie, etc.

« J'avais aussi réalisé que je ne savais pas quelles étaient mes racines à moi. Qu'il me fallait puiser dans mon propre pays. »

Sa quête l'a ainsi mené vers le patrimoine sonore québécois, le bayou louisianais, également vers l'Acadie d'où sa famille est issue. « Le folklore

québécois, la musique cajun ou le western naïf ne sont que des nourritures pour moi », tient à préciser l'artiste.

« J'essaye de continuer ce qui a été accompli, en intégrant ce qui m'a été donné. » D'où le titre de son album : *Poursuivre*.

Leblanc sait que cette démarche s'inscrit dans un contexte particulier, la tension entre affirmation des cultures nationales et globalisation anglo-saxonne étant plus forte que jamais.

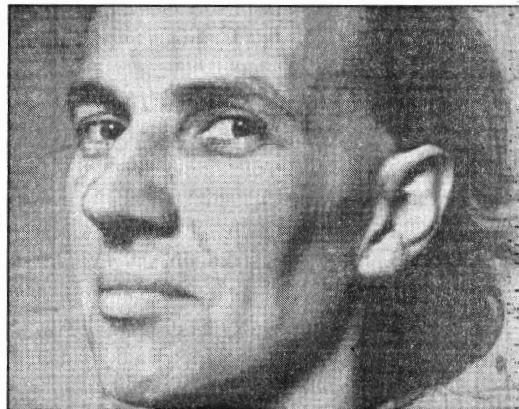
« J'aime mieux jouer le tout pour le tout, pense-t-il néanmoins. Je préfère miser sur la survie et l'expansion de cette culture francophone d'Amérique. Nourrir ma propre culture plutôt que de baisser les bras. Je prends le parti de croire qu'il existe une mémoire collective chez les francophones d'Amérique. »

Il sait aussi que... « Nous

sommes encore gênés d'affirmer notre culture, bien que nous ayons fait un bon bout de chemin depuis les années 60. Si nous doutions moins de nous-mêmes, nous puissions plus profondément en nous. Et les autres chansons du monde s'inspireraient des nôtres, comme ils s'inspirent des brésiliennes, des antillaises ou des afro-américaines. »

En attendant, passons par La Licorne. Le Blanc y sera accompagné par le percussionniste Richard Gingras, le guitariste Henri Breton, le contrebassiste Serge Dionne et le violoniste Paul Lafrance. Au menu ? « Des affaires qui swinguent, du blues, un peu de R&B, une dimension chansonnière, une saveur louisianaise », résume le principal intéressé.

Benoît Leblanc à la Licorne, ce soir et demain



Benoît Leblanc prend le parti de croire qu'il existe une mémoire collective chez les francophones d'Amérique.

B 12 ♦

LA PRESSE, MONTRÉAL, VENDREDI 27 NOVEMBRE 1998

Dans la cuisine de Benoît Leblanc

RICHARD LABBE
collaboration spéciale

On connaît bien peu Benoît Leblanc. De ce chanteur montéalais, fier porteur de la tradition francophone d'Amérique, on connaissait quelque peu la réputation et le talent, sans plus. Hier soir, au petit Zest de la rue Bennett, Leblanc nous a fait voyager entre France et Louisiane, entre Québec et Acadie. Il a cumulé ambition et savoir-faire pour ainsi nous rappeler que les plus grands talents sont parfois ceux qui rayonnent dans l'ombre.

Il n'y avait pas foule au Zest, précisons-le. Une quarantaine d'âmes, tout au plus. Alors que Leblanc faisait timidement son entrée sur la petite scène, le frigo du bar

vénait briser le silence qui régnait dans la salle. Leblanc, lui, commençait la soirée tout à fait seul, accordéon à la main, avec *Mon rêve réel*, douce complainte qui se goûte

les yeux fermés. Il s'installera ensuite au clavier, puis à la guitare acoustique pour mûrir planter ses semences une à une. Le violoniste Paul Lafrance et le contrebassiste Érik West le rejoindront par la suite sur la scène.

En quelques titres, on réalisait combien Leblanc a fait ses devoirs, combien il a écouté — et assimilé — les variantes de la chanson française d'Amérique et d'Europe. Chez lui, les références abondent : Félix, Vian, un peu de Zachary, quelques bonnes bouffées de la Louisiane... Des références qui pourraient agacer, mais qui se fondent harmonieusement dans l'univers de Benoît Leblanc.

Peut spectaculaire, l'homme se contentait de gratter sa guitare avec tact, prenant bien soin de s'installer entre les pièces, naviguant d'un instrument à l'autre devant nos yeux avec une aisance plutôt remarquable. Plus le temps filait et plus son souhaitait l'arrivée de quelques dizaines de gens. Il y a parfois de ces plaisirs qu'il faut partager, après tout... Des plaisirs qui, hier soir, se nommaient *Mon enveloppe*, *La Tempête*, ou *L'Eau du silence*. Des plaisirs qui se terminaient de la même façon : au son des bravos chaleureux du public. Des bravos pour un homme qui berce avec des mots et une guitare, tout simplement.

Il était alors évident que Benoît Leblanc n'est pas du genre à jouer les bombes incendiaires, à jouer les bêtes de scène. Il se contente plutôt de chanter et de présenter bien humblement son répertoire sans trop faire de bruit.

Avec la douceur de ses chansons, avec la chaleur de sa voix qui résonnait dans l'air du Zest, Leblanc nous racontait ses histoires comme on parle à un confident, nous accueillait dans son monde comme on accueille un groupe d'amis dans sa cuisine. Hier soir, nous étions dans la cuisine de Benoît Leblanc. Et le menu avait un petit quelque chose de mémorable.

GILDOR ROY : CHANTEUR COUNTRY

Vous connaissez Gildor Roy le comédien, par ses nombreuses pièces au théâtre et aussi par ses rôles à la télé, que ce soit dans «Le grand remous» ou «Super sans plomb» (vous savez, le méchant). Mais cette fois, faites connaissance avec le chanteur.

Carmen Montessut

Il chante des airs country. Il faut dire qu'il a une allure de cow-boy et qu'on l'imagine très bien dans un ranch, avec des jeans dans des bottes cloutées et un grand chapeau sur la tête!

De toute façon, avant d'entrer à l'Ecole Nationale, il jouait du rock dans les bars! «J'ai quitté l'école à 16 ans et travaillais dans une cour à bois. Un jour, j'ai gagné avec le propriétaire d'un bar qu'en une semaine, j'étais capable de monter un orchestre et de remplir son hôtel.

Ça a marché! À tel point que pendant trois ans, il n'a fait que ça sans arrêt. Mais, de-

puis l'enfance, il rêvait d'être comédien. A 18 ans, il retourne au Cégep et prépare son audition pour l'Ecole. Et là encore, ça marche!

C'est à La Licorne que vous pourrez le voir, du 9 au 23 avril, les dimanches et lundis. Il sera accompagné du Posse (c'est-à-dire de six musiciens) et des Be Bop Babes, ou six choristes. On y retrouvera Luc et Gilbert Lauzon, qui ont fait partie de son premier band en 1978, et qu'il est allé repêcher, Jean Petitclerc, Claude D'Avignon, Paul Lafrance, Joëlle Roy (sa tante, plus jeune que lui, qui est aussi directrice musicale). Et comme c'est une affaire de famille, sa petite soeur fait partie des choristes. Au

fait, on peut aussi rajouter que le comédien Yvon Roy, est son frère!

Il veut aussi mettre les choses au point: le country a souvent une connotation kétaine. Il faut faire une nuance là-dedans. Je qualifierai ce que nous faisons de country-rock, de jazz, de blues et de Gospel.»

Il aura aussi des invités surprise. «Le but de ce spectacle n'est pas de me promouvoir en tant que nouveau chanteur. Je ne veux pas faire un égo trip. Mais peu de personnes connaissent la musique country. Et comme je pense que j'ai atteint une sorte de crédibilité, que j'ai la chance d'avoir une tribune, je veux la faire connaître.»

Il a toujours aimé cette musique. «Mais je n'en parlais pas, comme si ça me gênait. Ce qui m'a décidé c'est qu'au gala de l'ADISQ,

on a remis les prix de musique country hors ondes, comme s'il s'agissait de lépreux, alors que c'est ce qui se vend le plus au Québec. Et je me suis dit: ça va être ma cause!»

Son show est coproduit par le Théâtre de la Manufacture et les Cow-Boys solitaires.

C'est Jean-Denis Leduc et Paule Maher qui lui ont proposé de le produire et il a dit oui, sans réfléchir. «Quand je suis rentré chez moi, j'ai presque regretté d'avoir accepté, mais maintenant je suis content. J'avais le goût d'un défi aussi. Et il a même ramené deux musiciens qui jouaient avec lui à ses débuts.

«On a essayé de sélectionner les meilleures chansons; ce sont des airs que tout le monde connaît.»

Et il attend bien entendu que vous alliez chanter avec lui!



Photo André BONIN
Gildor Roy, le cow-boy

Gildor Roy et le Posse of Love avec les Be-Bop Babes
direction musicale et guitariste:
Joëlle Roy

Le Posse of Love:

Claude D'Avignon, batterie
Luc Guérin, harmonica
Paul Lafrance, violon
Gilbert Lauzon, guitare
Luc Lauzon, clavier
Louis Maher, guitare

Jean Petitclerc, guitare basse

Le Be-Bop Babes and Boys:
Martin Faucher, Luc Gouin,
François L'Écuyer (saxophone),
Pierre Rochette-Lefebvre,
Hélène Major, Dominique Pétin,
Luc Roy, Maxim Roy, Yvon Roy,
Mario Saint-Amand, Sonia Vachon

Les invités:

Alain Cavallo, Dorothée Berryman,
Jean-François Casabonne, Suzanne
Champagne, Dominique Chartrand,
Stéphan Côté, Steve Faulkner,
Charles Imbault, Richard Lalancette,
François Leblanc, Gerry Leduc,
Louis Maher, Claude Meunier,
Louise Portal, Bernard Proulx,
Gildor Roy senior, Stéphane Schanck,
Mike Smith, Serge Thériault,
grand'maman Roy et tous les autres...

mise en scène: Fernand Rainville
régie d'éclairage: Francine Émond
régie de plateau: Johanna Preston
costumes: Jean-Yves Cadieux
éclairages: Guy Simard
sonorisateurs:
Guy Rhéaume, François Bergeron
production: Maher/Leduc

avril-mai 1990
12 représentations



Album-souvenir
15^e anniversaire
Restaurant-théâtre
La Licorne

Quand les gens me parlent de théâtre à Montréal, le premier nom qui me vient en tête c'est La Licorne.

Quand on me parle de musique, de salles de spectacles, le premier nom c'est toujours La Licorne.

La Licorne et son personnel ont été pendant deux ans ma famille.

Peut-être ne les ai-je pas assez remerciés.
Et bien voilà. Merci. Pour toujours...

Gildor Roy

Gildor Roy.
Photo: Diane Reyn

15 AVRIL 1990 / LE JOURNAL DE MONTRÉAL 25

LA REVUE DE GATINEAU

Vol. 26 No. 7 PTE-GATINEAU

le 4 août 1987

5 CAHIERS.

TOTAL: 112 PAGES

16—LE DROIT, OTTAWA-HULL, VENDREDI 20 MARS 1987

arts



Donald Poliquin: le langage d'Agapit Paradis

Donald Poliquin présente Ti-Poil le Gigueux le 22 mars

par Paule La Roche

Cric, crac, croc, Mattawish, Mattawa... Cric, crac, croc, Mattawish-wia! Tante Lucille serait-elle revenue raconter ses histoires du samedi matin, ces contes et légendes qui ont fait les belles heures des enfants d'avant la télévision?

Non. Cet étrange langage, c'est Agapit Paradis qui le tient, un conteur de grands chemins comme il n'y en a guère plus et qui viendra dimanche prochain à 14 h à la Maison du Citoyen raconter, pour petits et grands, l'histoire de *Ti-Poil le Gigueux*.

Donald Poliquin, qui incarne Agapit Paradis, promène ses contes et ses chansons sur les routes du Canada, de Vancouver à Terre-Neuve, depuis 1979. Il demeure des rares amants de la musique traditionnelle. Avec la culture granola des années 70 qui s'est évanoüie derrière le rock et le punk, c'est comme si nos racines avaient été enfouies pour de

bon dans le sol du terroir...

Donald Poliquin se charge de les déterrer et son nouveau spectacle a germé de l'inspiration folklorique: "Théâtre, musique, chansons et effets sonores sont intégrés pour donner à l'art de conter, un contexte vivant et tout à fait moderne" nous assure-t-on du côté des producteurs présent dimanche.

Agapit Paradis, quêteux et meneur de jeux, nous fait pénétrer dans le monde fantastique du conte, précise-t-on, en un récit rempli d'anecdotes et de soubresauts inattendus, qui raconte les aventures d'un petit garçon doué d'un talent exceptionnel pour la

gigue." Mon petit doigt me dit que toute la famille pourrait en retirer les plus grands bienfaits...

Donald Poliquin, alias Agapit Paradis a conçu et écrit le spectacle qu'il interprète. Brigitte Haentjens, directrice du Théâtre du Nouvel Ontario, signe la mise en scène et Paul Lafrance "violone", tout en assurant la régie technique.

Les décors sont de Robert Parquette et les costumes de Julie Graham. Plusieurs compositeurs ont contribué à la musique: Paul Lafrance, Roger Lanthier, Sylvain Roy, Louise Tanguay, René Fortier et, bien sûr, Donald Poliquin. Le prix des billets a été fixé à \$5 pour les adultes alors qu'il en coûte \$3 aux enfants, aux étudiants et aux aînés pour une belle heure de comédie musicale à l'ancienne... servie à la moderne!



La Direction des loisirs et de la culture de Gatineau a innové cette année en présentant une multitude de spectacles en plein air à quelques endroits établis à Gatineau, dont au Quai des Artistes. A cet emplacement enchanter saigné par la rivière Gatineau, des spectacles ont lieu à tous les mardis soirs. C'était le cas pour Donald Poliquin et Paul Lafrance le 21 juillet dernier ainsi que le 26 juillet au Parc La Bale.

(PHOTO: Sylvie Lauzon)

La chanson de Roland

Dous sommes peut-être en l'an 778 de notre ère, époque où la terre se divise en deux parties plus ou moins égales : l'Occident, empire béni de Dieu, et l'Orient, terre maudite.

Or, à la tête de l'empire occidental le roi Charlemagne, ardent défenseur de la religion chrétienne, s'improvise exorciste et chasse les démons des territoires environnants à coups d'épée et d'eau bénite.

Le malin recule devant cet impérialisme fanatique mais il prépare dans l'ombre de ses idées noires une contre-attaque d'une violence extraordinaire.

Satan s'acoquine aux méchants musulmans qui partagent son logis et, profitant du sommeil du bon Charlemagne, se glisse sous la couverture du Royaume. À cette époque cependant, le peuple chrétien est vigileant, un tel scandale doit être étouffé, l'intrus doit être persécuté et banni.

« Voilà du travail pour le comte Roland », qui cherche vainement une cabine téléphonique pour se changer...

Il était une fois, le 15 août 778, la bataille de Roncevaux,

La chanson de Roland.

Entertainment

An unique production deserving of praise

By John Hare
Citizen correspondent

Human creativity is irrepressible; flourishing in the most unexpected places and in the most unlikely forms.

Who could imagine an opera based on the Old French epic poem *La Chanson de Roland?* written and performed by students at the CÉGEP de l'Outaouais?

Well, on Saturday I attended the premiere of just such a work and I came away amazed and impressed

by the audacity and energy of these students!

This opera baroque as they call it, is the work of Paul Lafrance and Benoît Auger.

The libretto takes some liberties with the medieval chanson de geste; the first act, situated in Charlemagne's court, tells of Olivier's love for Justine, the king's daughter who has been promised to le pape Mal VI.

Justine's love song, *rêveries d'une lunati-*

Opera review

La Chanson de Roland
CEGEP de l'Outaouais.
333 Cité des Jeunes Blvd.
until April 8.

haunting moments of the production.

The first act ends with a rousing and humorous torture scene of a Saracen spy; the song *Plumez le Sauvage!* is done to a folklore theme. Then we have *Brillantine*, a western-style ballad as Olivier serenades his Justine.

In the second act,

we have the story of the battle of Roncevaux where Roland and Olivier are overwhelmed by the Saracen horde. Once again changes have been made to the original for dramatic effect: la belle Aude, Roland's promised bride, becomes the leader of the Saracens. The story of their love becomes a tragic confrontation.

In the end of course Roland must die. He sounds his oliphant and falls at the side of Aude. In the second

half, the music does not take so many different directions; it remains closely integrated to the action on stage.

There are some very impressive dance numbers and imaginative visual effects using colored lights and simulated explosions.

The musical influences are many: popular ballads, folk music, country and western and of course rock. The five musicians under the direction of Paul Lafrance are very rythmical and

only occasionally drown out the singers.

The large cast, sixteen singers and nine dancers, has been expertly directed by Benoît Auger who also sings the role of Roland. I was most im-

pressed by Nathalie Lessard as Justine, Jean Châtelain as Olivier and Guy Chaussé as the spy. However, each person who contributed to this unique production deserves praise.

LE DROIT, OTTAWA, VENDREDI 2 AVRIL 1982 — 13

• La Chanson de Roland

Un opéra-barock à la mode de 1982...

par Marthe Lemery

HULL — On le croyait mort et enterré sous le poids des siècles.

Et bien non. Roland, digne héros de la Chanson du même nom, reviendra avec sa gang conter ses exploits sur la scène de l'auditorium du Cégep de l'Outaouais, du 3 au 8 avril, dans le premier opéra-barock jamais monté au Québec... et ailleurs: la chanson de Roland

ront chantées par soloistes et choristes, recrutés à même la population étudiante, tandis que des danseurs évolueront autour d'eux.

Depuis les tractations malicieuses entre le Pape Mal VI et

mode de 1982, recompose en larges tranches l'épopée du chevalier de Charlemagne. Mais pour ajouter du piquant à l'histoire, ses deux co-créateurs ont mêlé temps et lieux, créé de nouveaux personnages et

électrique, piano et synthétiseur seront sollicités pour leur langage musical.

Le même chevauchement d'époques sera également rendu par les troupes de danse, où le jazz et la danse moderne feront corps avec le ballet classique.

Une leçon à tirer

Pourquoi avoir voulu tirer des limbes de l'oubli cette chanson de geste qu'on mentionne à peine dans les classes de littérature, alors même que tous les yeux, surtout ceux de jeunes adolescents en fin de Cégep, sont braqués sur l'avenir? «Parce que la Chanson de Roland a encore des leçons à nous faire», répond Benoît Auger, concepteur des textes de l'opéra.

Il n'a pu trouver plus bel exemple pour démontrer à quel point l'histoire se répète, même si le décor change. «Nous avons délibérément caricaturé plusieurs personnages, pour souligner leur modernité.

Nos chefs spirituels et politiques n'ont guère évolué depuis l'époque médiévale où ils sont dépeints, la corruption dans l'âme. De même, nos sociétés se fabriquent encore des modèles de super-héros, comme Roland l'a été en son temps, pour oublier leur propre médiocrité», dit Benoît Auger.

La Chanson de Roland sera présentée à compter de demain soir, 20h. Les billets sont en vente aux guichets de l'auditorium, ainsi qu'à la librairie Cartier-Mignault et à Muzik Hull Inc.



Paul Lafrance



La Chanson de Roland, opéra baroque monté et conçu par une trentaine d'étudiants du Cégep de l'Outaouais, sera présenté en cet endroit à compter de demain, jusqu'au 8 avril.

(Photo LE DROIT, par Gilles Béon)

Le projet est audacieux, et plantureux. Autour de la houlette de Paul Lafrance et Benoît Auger, les 2 créateurs de l'œuvre se sont rassemblés une trentaine de comédiens, danseurs, cho-

ristes, musiciens et figurants, des deux sexes, pour monter l'opéra d'une durée de deux heures. Une trentaine de chansons, adaptées plus ou moins librement du texte original, y se-

charlemagne jusqu'aux dernières échanges de coups d'épée sur le champ de bataille, en passant par de tendres confidences d'amoureux. La Chanson de Roland, opéra-barock à la

entrevoir la diversité des musiques de l'œuvre: dulcimer, mandoline, saxophone, violon, batterie, basse

* qui emprunte les accents médiévaux pour les mouler dans des rythmes de rock, de folk, de ballades, etc. La gamme d'instruments de musique qui y seront joués laissez -

La chanson de Roland, opéra baroque 1982

Le spectacle de l'année au CEGEP



Quelques membres de l'équipe de la production "La chanson de Roland, opéra Baroque 1982".

par Pierre Daoust

Hull) C'est tout un spectacle qu'il vous sera donné de voir, du 3 au 8 avril, à l'auditorium du CEGEP de l'Outaouais, alors que pas moins de trente étudiantes et étudiants évolueront sous vos yeux pour présenter **La chanson de Roland opéra Baroque 1982**.

Ayant découvert le texte original de *La chanson de Roland* pendant ses études secondaires, Paul Lafrance, un des initiateurs de ce super "show" a trouvé dans cette œuvre les premiers éléments de ce que l'on appelle aujourd'hui l'opéra-rock. Ce n'est que trois ans après, avec Benoit Auger, un camarade de collège, que le projet de faire de *La chan-*

son de Roland un opéra-rock tipiquement Québécois se réalisera.

D'une façon générale, l'opéra se veut une adaptation du texte original; certains événements et personnages ayant été modifiés ou remplacés. Ce qui caractérise plus particulièrement l'opéra, c'est la grande diversité des éléments musicaux qui vont du rock au moderne, en passant par la berceuse et le reggae, sans oublier la ballade.

Les instruments et la danse témoignent également de plusieurs époques.

Les billets pour assister à cet opéra sont en vente au coût de 3.00\$ pour les étudiants(es) et de 5.00\$ pour le grand public, au CEGEP, aux librairies Cartier Mignault ainsi qu'à Music Hull Inc. Au guichet, il faudra débourser 5.00\$. **La Chanson de Roland, opéra Baroque 1982**, à l'auditorium du Cégep de l'Outaouais, du 3 au 8 avril, à 20h.

LA CHANSON DE ROLAND, OPÉRA BAROQUE UNE PRODUCTION À LA HAUTEUR DES ATTENTES

par Pierre Daoust
Hull) Eclairages, son, décors ont été vérifiés et revérifiés. Le rideau se lève et le spectacle commence. Dès les premières notes, on sent que le qualifiant "d'opéra baroque" est un choix judicieux; les voix et la musique en témoignent vraiment.

Sur la scène, quelque chose qui a été préparé depuis six mois va être présenté.

Trente personnes sur le plateau, pour des gens qui ne sont pas professionnels, c'est quand même un travail qui demande beaucoup d'imagination et surtout beaucoup de talent.

On pourrait bien sûr parler des points fai-

bles du spectacles; la qualité de la voix faisait parfois défaut, les chorégraphies manquaient, à certains moments, de synchronisme, mais ne dire que ça ou mettre l'accent sur ce côté du spectacle serait faire fi de somme de travail énorme que ces étudiants et étudiantes ont investie.

Sans parler d'un chef d'œuvre, il faut bien avouer que "La chanson de Roland, opéra baroque" est un bel exemple du travail qui se fait au niveau des arts et du spectacle.

Au plan musical, Paul Lafrance a particulièrement bien dirigé les musiciens. Comme il nous l'a déclaré, peu

après le dernier spectacle, "diriger des musiciens pour un "show" de ce genre, ça demande de 12 à 15 heures de travail par semaine pendant presque six mois. Actuellement, ma plus grande joie, c'est de

voir ma musique devenir réalité". Le défi était de taille en effet, car il ne s'agissait pas de jouer un seul style de musique mais bien d'interpréter plusieurs genres avec des musiciens possédant des orientations différen-

tes.

En ce qui a trait à la rédaction des textes de cet opéra, il faut souligner l'excellent travail qui a été fait par Benoit Auger. Interprétant Roland, neveu de Charlemagne, Benoit nous a démontré, à

plus d'une occasion, ses talents d'artiste mais également la qualité et la justesse des textes dont il est le maître d'œuvre.

La chanson de Roland, opéra baroque 1982, un spectacle qui méritait d'être vu et

entendu, ne serait-ce que pour faire taire les mauvaises langues qui orient, de leur haute sphère, qu'à part les productions dites "professionnelles", il se fait peu de choses qui méritent qu'on s'y attarde.

Un succès sans précédent:

«La Chanson de Roland»

C'était les 3, 4, 5, 6 et 7 avril que l'on présentait au Cégep, sous la direction de Benoit Auger, l'extraordinaire opéra baroque: «La Chanson de Roland». Un spectacle surprenant et vivant attendait le public et réussit, sans conteste, à lui plaire. C'est dans un décor de l'époque qui évoluèrent une quinzaine de comédiens vêtus de magnifiques costumes et accompagnés de danseuses, de musiciens et d'un choeur, tous remarquables.

Après le travail acharné de Paul Lafrance et de Benoit Auger, on s'attendait à un spectacle intéressant, voire attractif. Mais l'opéra baroque fut plus que cela. Avec une aussi grande participation et des répétitions continues, tout prenait forme, s'assemblait et lors de la première

représentation, on a pu assister à un surpassement et à une qualité quasi-parfaite du jeu des comédiens et des musiciens. C'est avec art que Paul et Benoit ont réussi à réunir danse, chant et comédie et à trouver pour leur distribution des gens capable d'allier les trois avec talent.

L'opéra baroque c'est une aventure parfois tendre, parfois cruelle, qui respire le merveilleux, des paroles réalistes, teintées d'ironie ou de désespoir, des êtres attachants, déchirés et tourmentés. Elle sème l'amour et la guerre, on récolte un brin de rêverie, un sentiment de pitié. L'atmosphère est chaude, prenante. Dès le début, on se fond dans l'ambiance mystique de l'époque, mystérieuse, intrigante.

Bref, «La Chanson à Roland» aura eu le don de faire éprouver à son public toute la gamme des sentiments et de l'émerveillement.

Longtemps on se souviendra de la performance d'un Roland (Benoit Auger) preux et courageux, d'une Justine (Nathalie Lessard) pleurant d'amour pour un Olivier (Jean Châtelin) très convaincant. Qui pourra oublier Aude la guerrière, la sorcière hideuse, le pape, le fou frivole, l'espion musulman et les autres? L'opéra baroque, «La Chanson de Roland», fut sans conteste l'événement marquant des sessions automne-hiver 81-82. Il aura su faire vibrer et émouvoir, charmer et divertir. Non, on est pas prêt d'oublier «La Chanson de Roland».

Elaine Lacroix

Paul Lafrance

Paul Lafrance

Conseil régional de la
culture de l'Outaouais

430, boul. Alexandre-Taché
Hull, QC J9A 1M7
(819) 777-4700

Hull le 14 décembre 1981

Monsieur Paul Lafrance
485, rue Main
Gatineau, QC
J8P 5L1

Monsieur,

J'ai pris connaissance du projet d'opéra-rock, La Chanson de Roland. Ce spectacle, produit, conçu et monté par une quarantaine d'étudiants et d'étudiantes du Cégep de l'Outaouais, me semble être une initiative fort novatrice et originale.

En effet, partir d'une chanson de geste médiévale et arriver, pour l'auteur et le compositeur, à en faire un grand spectacle de facture moderne, m'apparaît une démonstration éloquente du talent et de la recherche créatrice qu'un tel projet presuppose. De plus, La Chanson de Roland fait appel à une mise en commun des ressources humaines qui permet de produire cet opéra-rock à peu de frais. Notre organisme ne peut qu'applaudir le travail d'une telle relève.

Recevez, monsieur Lafrance, nos voeux de succès.

Le Président

J.P. Michel Comeau

Guildo Albert

MC/HC